

n°221

février 2022

Communauté
n o u v e l l e

Le magazine
du FSJU



DÉLÉGATION LYONNAISE UN NOUVEAU DÉPART

EN PRÉSENCE D'OLIVIER VÉRAN



L'ESAT DE LA COOPÉ



DRAHI CHEZ ABRAVANEL



UNE ÉQUIPE QUI GAGNE

44
ANS
ÇA SE FÊTE!



HomeSalons

www.homesalons.fr    groupehomesalons

Photo retouchée et non contractuelle. Crédit photo : I. Ichou - Shutterstock. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR ZONE CAP 3000
VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr

Revue réalisée par le Département
Communication du FSJU-AUJF
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF
Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Fabien Azoulay, Amelia Bodnia,
Léa Brimbaum, Sonia Cahen-
Amiel, Débora Dahan, Viviane
Eskénazi, Ariel Goldmann, Thierry
Keller, Nathan Kretz, Aline Lebail-
Kremer, Philippe Lévy, Perla Msika,
Lucie Optyker

GRAPHISTE - MAQUETTISTE
Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE
© DR, Studael, Pixeline photographie

PUBLICITÉ - COORDINATION
Nathalie Ostrowiak
01 42 17 11 69

ABONNEMENTS
Esther Fargeon
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ
Patrick Sitbon
01 42 17 11 48

Imprimé en France

Dépôt légal 02-2022
Février 2022 n°221



Avec le cœur et la raison,

Il y a près de deux ans notre institution entrait dans une période difficile dont elle sort à peine. Nous avons dû aider davantage de personnes qu'auparavant et il nous a fallu relever ce défi en surmontant des obstacles inédits. Fidèles à la vocation du FSJU, c'est-à-dire au souffle plurimillénaire du judaïsme et aux valeurs de la République, nous nous sommes démultipliés pour accomplir notre mission et nous y sommes parvenus.

Sans l'engagement sans faille, la créativité, la générosité et l'intelligence de vous tous – bénévoles, élus, salariés, donateurs petits et grands, responsables associatifs... - cet exploit dont nous sommes fiers n'aurait tout simplement pas été envisageable. Merci infiniment à tous ceux qui ont aidé, aident et continueront d'aider le Fonds Social Juif Unifié à répondre présent.

En parcourant ce numéro vous découvrirez que, toujours à l'écoute du tissu associatif, nous mettons en place des nouveaux projets en France et en Israël. Notre maison est dotée d'une charte éthique et dispose désormais du label IDEAS.

Elle est aussi devenue, par la force des choses, parfaitement « bilingue » : quand les conditions l'exigent nous sommes capables de réaliser de très grandes choses (qu'on songe à la campagne de la Tsédaka) avec les nouvelles technologies ; mais ce savoir-faire ne constitue en rien pour nous une façon d'esquiver la relation personnelle, le présentiel en chair et en os, en un mot l'humain qui reste notre horizon absolu.

Nous sommes responsables de nos frères humains aujourd'hui dans la souffrance. Et notre article consacré à l'étonnante Danièle Dosek qui a choisi de faire un legs au FSJU illustre magnifiquement notre volonté de construire une solidarité également tournée vers les générations futures.

Laurence Borot

SOMMAIRE

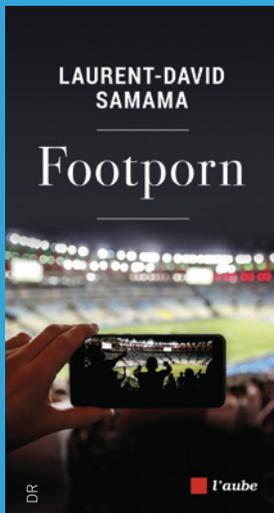


© Samuel Saada



Édito	3
FSJU EN BREF	6
VIE DE L'INSTITUTION	
Le Mot du Président Ariel Goldmann	10
Certification IDEAS	12
Entretien avec Richard Odier	16
Olivier Véran à Lyon	20
L'irrésistible ascension de RCJ	24
VIE JUIVE EN EUROPE	
Sommet virtuel des communautés juive d'Europe	26
ISRAËL	
Yad Rachel aux côtés des enfants	30
TSÉDAKA	
Dîner des parrains	32
Au Palais des congrès, les artistes se mobilisent	36
SOCIAL	
Les épiceries solidaires	40
ZOOM ASSOCIATIONS	
Une grande famille au travail	44
COMITÉS	
Patrick Drahi au cercle Abravanel	46
AFC : art et judaïsme	48
JEUNESSE	
La relève est assurée	52
VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE	
Le festival Jazz'N'Klezmer	56
Soirée Joséphine Baker à Rachi	60
RÉGIONS	
Sud-Ouest : Il était temps de se retrouver	62
PACA : Une nouvelle déléguée et mille projets	64
Nice : Des cadeaux et des rires	68
Nice : Alfred Nakache, bien plus qu'un nageur	69
Marseille : Généreux rime aussi avec studieux	70
Marseille : Déjeuner des femmes solidaires	72
LEGS ET DONATIONS	
Aider ceux qui n'ont rien	74
HOMMAGE	
Sarah Wojakowski Waserman	78

FOOTPORN DE LAURENT-DAVID SAMAMA



Le football a changé. Il n'est plus un jeu, certainement plus uniquement un sport. Avec le temps, il s'est mué en gigantesque machine à divertir jusqu'à devenir, peut-être, un film pornographique. C'est la thèse « osée » de Footporn. Autrement dit l'idée que la pratique du ballon rond s'est industrialisée, codifiée et professionnalisée à l'excès jusqu'à perdre la poésie des sens qui le rendait romantique. Au fil des décennies, un « glissement culturel » s'est ainsi opéré dans la manière d'appréhender un match de football. « L'érotisme initial » et « l'amour du beau jeu » se sont dissipés laissant place à un divertissement « ultra efficace, nerveux, rapide, et dépourvu de visée esthétique ». Bref, de la « jouissance rapide ».

Éditions de L'Aube, 16€

LE TEMPS D'UN VIOLON À NOGENT

Le peuple juif et son histoire sont indissociables de la musique. C'est le postulat de base de ce magnifique spectacle de Cécile Ben's, violoniste. Une création originale mise en scène par Steve Suissa dans laquelle on croise Leonard Cohen, Georges Gershwin, Barbara et Primo Levy. Albert Marya, secrétaire général du CCJ du 94 et Sylvia Uzan, présidente de la maison de la culture juive de Nogent ont organisé une représentation au théâtre Watteau de Nogent, au profit de l'Appel national pour la tsédaka. Ce fut un énorme succès. Le temps d'un violon a ravivé les spectateurs, parmi lesquels Ariel Goldmann, Président du FSJU et Elie Korchia, Président du consistoire de France.



TSÉDAKA RUN



Cette course connue sous le nom de la course du cœur et renommée cette année Tsédaka Run est devenue en sept ans un des moments forts des événements de l'Appel national pour la tsédaka. Arié Flack, président de cette campagne, Gil Taieb, membre du BE et Véronique Zribi, membre du CD ainsi que de nombreux bénévoles et pros ont accueillis les participants. Le champion de boxe Cyril Benzaquem et Jean-Philippe Lustyk, directeur de 124 France ont donné le départ aux 230 inscrits auxquels se sont joints de nombreux enthousiastes pour ce moment de convivialité ouverts à tous les amateurs de sports en plein air. Les mouvements de jeunesse étaient largement représentés. Un petit déjeuner ainsi qu'un T-shirt au logo de la course ont été offerts à tous par les généreux sponsors.

PRIX DU FONDS EDMOND TENOUDJI 2021

Créé à l'initiative de Perry et Sidney Tenoudji auprès du Fonds Social Juif Unifié, ce prix souhaité par leur père Edmond Tenoudji z'l honore des femmes et des hommes qui contribuent de manière significative et originale au développement de l'éducation juive en France. Il récompense des personnes et des projets servant le dispositif éducatif au sens large, la famille, l'école, le Talmud Thora, les mouvements de jeunesse, les camps de vacances, les organisations étudiantes, les centres communautaires et culturels ...

Cette année les récipiendaires sont :

- Prix d'honneur : Albert Myara président de la communauté du Kremlin Bicêtre et secrétaire général du CCJ94
- Prix de l'espoir : Ruth Ouazana et Mickaël Barer, créateurs et animateurs de l'association Les racines de demain
- Mention spéciale du Jury à l'association Lev Layeled



SOIREE GOLFINGER AU DUPLEX



Plus de 400 personnes s'étaient donné rendez-vous au Duplex, célèbre boîte de nuit de l'avenue Foch, dans un très beau décor noir et or, où bénévoles et professionnels du FSJU accueillait les invités pour une soirée au bénéfice de l'Appel national pour la tsédaka.

Ariel Goldman, président du FSJU et Arié Flack, président de cette campagne exceptionnelle ainsi que Soly Levy, membre du BE étaient présents. Deux maillots de football signés ont été mis aux enchères.

Ce fut la soirée de la joie, de la bonne humeur et de la danse pour tous ces jeunes qui ont montré que la générosité est aussi une fête. Les dons collectés serviront à lutter contre l'exclusion en milieu scolaire en permettant aux enfants de bénéficier de bourses cantine.

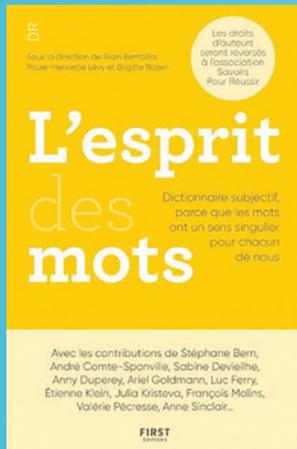
DÉCÈS DE CLAUDE SETBON

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès de notre grand ami Claude Setbon. Pharmacien de formation avant de se lancer avec succès dans la confection, Claude était un militant fidèle de l'Appel Unifié Juif de France depuis sa création. Président de collecte de l'AUJF Grenoble jusqu'en 1990, enthousiaste et dévoué, convivial et chaleureux, il avait l'art de rassembler les énergies autour de lui et a formé une génération de bénévoles passionnés. C'était aussi un ardent défenseur de l'État d'Israël qu'il considérait comme son foyer et qu'il a toujours soutenu avec amour dans les moments difficiles.

À son épouse Régine qui l'a accompagné dans ses combats, à ses enfants Stéphane, Sandrine Alexandra, Belinda et Hugo, à ses petits-enfants, nous présentons nos plus sincères condoléances.



LES MOTS POUR LE DIRE



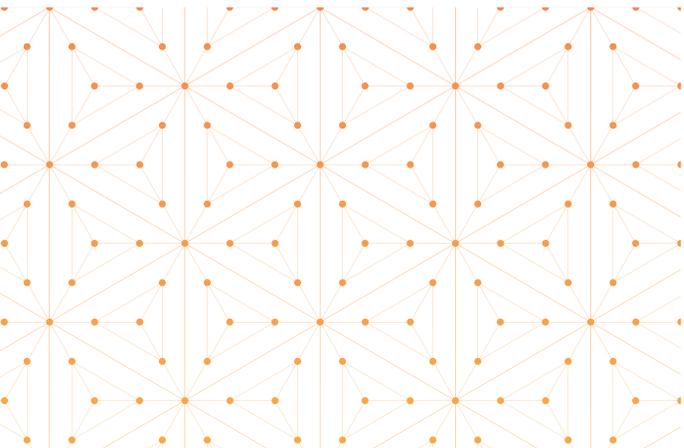
Sur une idée de Paule-Henriette Levy, un dictionnaire original parce que les mots ont un sens particulier pour chacun de nous : 180 personnalités connues et inconnues livrent une définition intime et subjective des mots qui leur tiennent à cœur.

Les hommes et les femmes qui ont contribué à ce livre sont des amoureux des mots, ils viennent de tous les horizons – art, politique, histoire, science -, ils ont mille passions, des croyances différentes, des convictions parfois opposées. Certains sont connus et reconnus, d'autres le sont moins et pourtant ensemble ils ont construit un dictionnaire collectif à la fois divers et cohérent dans une volonté partagée d'apporter chacun sa brique à la tour de Babel. Tous les mots ne s'y trouvent pas, et certains mots possèdent plusieurs définitions, car chaque auteur a eu carte blanche.

First Éditions, 19,95€

COLLOQUE DES INTELLECTUELS JUIFS

Les 5 et 6 décembre se tenait à l'Espace Rachi le Colloque des intellectuels juifs organisé par la Fondation du Judaïsme Français (FJF), et auquel s'est associé le FSJU. Plusieurs personnalités ont fait le déplacement pour ce colloque dont le thème « Frontières et singularités de l'espace juif » a fait surgir de passionnantes contributions d'un comité scientifique de renom, sous la responsabilité de Danielle Cohen-Levinas et de Perrine Simon-Nahum, composé d'intellectuels, de philosophes et d'enseignants, tels Dan Arbib, Pierre-Emmanuel Dauzat, Dominique Schnapper, Marc de Launay...qui revitalisent la pensée juive contemporaine. Les actes du colloque seront disponibles en 2022 sur le site de la FJF et sur Akadem, partenaire de l'événement.



À L'HEURE DU VOTE, NOTRE RESPONSABILITÉ EST, PLUS QUE JAMAIS, HISTORIQUE !

L'élection présidentielle française de 2022, se déroulera le dimanche 10 avril et si aucun candidat ne remporte la majorité absolue des suffrages exprimés au premier tour, un second tour aura lieu entre les deux premiers candidats le dimanche 24 avril.

Plusieurs candidats briguent la magistrature suprême. Parmi eux des femmes et des hommes défendent, chacun selon ses convictions propres : « une certaine idée de la France ». Tous ne la voient pas de la même manière et je dois avouer prier, pour que nous n'ayons jamais à vivre dans celle que quelques-uns d'entre eux nous proposent. Néanmoins cette offre électorale plu-

rielle est la preuve de la bonne santé de notre démocratie ; la preuve également de la confiance que notre Constitution fait au peuple, pariant sur sa sagesse.

Il est pourtant un danger qu'on ne peut écarter : que nous fassions fausse route !

Je me déplace beaucoup dans les associations, les communautés à travers la France. Je parle avec les uns et les autres, j'écoute ce que l'on me dit, les inquiétudes, vos interrogations, vos peurs et je m'aperçois avec tristesse que ceux, tentés par les mensonges de « crieurs » qui promettent de raser gratis, de renvoyer chez eux les étrangers, de garantir l'emploi,

d'augmenter les retraites, d'assurer la sécurité pour tous et pour chacun, de diminuer les impôts... sont plus nombreux que je le croyais.

Qui sont ces crieurs, j'ai envie d'écrire ces « gueulards » ? Ceux qui, aux extrêmes de l'échiquier politique, affaiblissent le socle républicain par leurs propos outranciers et dénués de fondement. Par leurs promesses qui resteront sans lendemain, ils plongeront dans un désespoir plus grand encore les plus fragiles qui, le temps d'une campagne, espèrent. Jamais rien de bon ne sort du désespoir, l'Histoire l'a démontré, partout à travers le monde !

Nous avons, avec ce vote, une responsabilité historique. Jamais, les candidats haineux n'ont été aussi proches du pouvoir. Alors concentrons-nous sur celles et ceux (et fort heureusement il y en a plusieurs) qui représentent la France européenne que nous aimons : celle de l'ouverture, du dialogue, de l'altérité, de la responsabilité... celle des starts up, de l'ambition, de l'éducation, de la culture.

Je ne suis pas, écrivant cela, déconnecté de la réalité. Je sais la misère sociale de notre pays et voit bien, par les actions du Fonds social juif unifié notamment combien notre communauté est touchée : aînés isolés aux revenus inexistantes, enfants dont certains, sans les bourses que nous leur versons, n'auraient pas de quoi avoir un vrai repas, familles monoparentales perdues et si précaires.

Je vois aussi la persistance et même l'aggravation de l'antisémitisme. Je m'en inquiétais dans le dernier rapport du SPCJ, expliquant « qu'il existe en France au cœur de parties non majoritaires mais actives de la population un antisémitisme solidement ancré : chez les musulmans radicalisés, les « antisionistes », les partis et sympathisants d'extrême gauche en vaine recherche de combat idéologique, au sein de l'extrême droite qui d'élection en élection se sent pousser des ailes et dans une moindre mesure dans quelques courants se réclamant de l'écologie. » Je sais tout cela et ceux qui me suivent sur les réseaux sociaux savent que je ne laisse rien passer.

Si voter est le moyen le plus efficace d'agir, il ne faut pas perdre de vue que « l'aquibonisme » en la matière est le plus mauvais conseiller.

On ne peut pas voter en pensant que « de tout façon ça ne changera rien » et « qu'ils sont tous les mêmes » ! C'est faux. Archi faux. Il y a celles et ceux qui défendent la démocratie et les valeurs républicaines qui nous sont chères et ceux qui rôdent autour du pouvoir et veulent l'entamer. A l'heure du vote, votre vigilance et votre discernement s'imposent.

Voter est une liberté mais aussi une grande responsabilité, aujourd'hui historique.

• Par **Ariel Goldmann, président de la Fondation du judaïsme français et du FSJU**

Arche, Mars-Avril N°691

CERTIFICATION

IDEAS

Le 18 octobre dernier, le FSJU s'est vu attribuer par IDEAS un label pour trois ans. Une reconnaissance autant qu'un défi qui accompagne les mutations du secteur de la philanthropie.

Le FSJU vient de passer avec succès l'épreuve de l'audition de l'institut IDEAS devant un Comité Label composé d'experts du monde associatif : Alain Levrard, président du Comité Label, CNCC, Patrick Audebert, Ministère de l'Intérieur, Louis Bazire, BNP Paribas, Yannick Blanc, La Fonda, Jacqueline Bloas Gonin, Éducation nationale, Chantal Bruneau, ancienne secrétaire générale du Haut Conseil à la vie associative, Philippe Chabasse, consultant RSE, Francis Charhon, consultant philanthropie, Sophie Fourchy, consultante philanthropie, Jean-Louis Leroux, administrateur d'associations, Jean-Michel de Mourgues, Cour des Comptes, François Debiesse (Admical), Monique Millot-Pernin, Expert-comptable, Sylvie Toraille, Cour des Comptes, Michel Valdiguie, Cour des Comptes.

À la vérité, cette rencontre formelle qui n'a duré qu'une vingtaine de minutes, n'était pas redoutée par l'équipe de pilotage composée par le Président Ariel Goldmann, le DG Richard Odier, Marguerite Zauberman, magistrate élue du Comité Directeur, la DRH Stéphanie Mirwasser, la juriste Martine Boccara et le directeur financier Patrick Sitbon.

Martine Boccara et Patrick Sitbon ont, sous l'impulsion originelle de Marguerite Zauberman, initié ce processus, en préparant d'arrache-pied les transformations et le dossier de candidature devant satisfaire à un Guide de bonnes pratiques dont les critères envisagent 3 thèmes déclinés en autant d'objectifs.

Lors de la soutenance, des éclaircissements sur les comptes ont été demandés ainsi que la nature des liens avec les tiers et affiliés dans le cadre des partenariats conclus. Singularité du FSJU qui œuvre en fédération ombrelle d'un réseau de plus de 300 associations adhérentes.

Le Comité Label a relevé l'exceptionnelle inscription du Fonds Social Juif Unifié, ancré au sein de la communauté juive de France, ainsi que dans le pacte républicain et l'universalité de ses valeurs. Il a salué au passage la jeunesse et le dynamisme de son équipe gouvernante et dirigeante qui a donné à cette audition un véritable supplément d'âme qu'on appelle l'engagement !

LE LABEL IDEAS EN QUELQUES MOTS



Le Label IDEAS existe depuis 2010. Il est reconnu pour sa qualité et son sérieux. Les fondateurs d'IDEAS sont la Compagnie Nationale des Commissaires aux Comptes, le Conseil Supérieur de l'Ordre des Experts Comptables et la Caisse des Dépôts. Le Label IDEAS indépendant et exigeant atteste du bon niveau de conformité aux exigences du Guide IDEAS des Bonnes Pratiques.

Ce référentiel aborde les points clés du bon fonctionnement d'un organisme à but non lucratif. Le Label IDEAS est un vecteur de confiance pour les partenaires et les financeurs.

Il est décerné suite à une démarche d'optimisation des pratiques, sur la base de contrôles réalisés par des professionnels indépendants et à l'issue d'une audition devant le Comité Label.

LES OBJECTIFS VISÉS PAR IDEAS : L'EXIGENCE EN ACTION.

 GOUVERNANCE	 GESTION FINANCIÈRE	 EFFICACITÉ DE L'ACTION
Projet associatif défini et suivi	Comptabilité fidèle	Pilotage et évaluation de l'action
Gestion désintéressée	Information financière	Comparaison des performances
Gouvernance performante	Gestion budgétaire	Maîtrise des coûts
Respect du donateur		Contrôle de gestion

Qu'est-ce qui va changer ?

« Nous entrons dans une nouvelle ère ! », commente Stéphanie Mirwasser, directrice des Ressources Humaines, [celle qui permet à l'institution de gagner en légitimité, transparence, traçabilité de nos actions pour nos donateurs et en évaluation à travers nos propres tableaux de bord (avec l'actualisation de Fiches d'Action Stratégiques – FAS) ; c'est une démarche inédite dans la Communauté. Hormis l'OSE qui est labellisé « Don en Confiance » (le pendant de l'institut IDEAS, ndr) et la Fondation du Judaïsme Français dont le processus est en cours, aucune autre

structure, dont nos affiliées, n'a enclenché cette démarche, certes exigeante et fastidieuse au démarrage mais qui instaure un standard de qualité et de sérieux. De plus, dans un souci constant de progression de nos pratiques, s'appuyant sur les conclusions des contrôleurs externes et les recommandations du Comité Label, le FSJU s'engage à poursuivre la démarche d'amélioration continue. Nous serons ainsi accompagnés par les conseillers bénévoles IDEAS et bénéficierons des différents outils de formation proposés par l'Institut IDEAS.»

• Propos recueillis par **Philippe Levy**

INTERVIEW DE MARGUERITE ZAUBERMAN, ÉLUE AU COMITÉ DIRECTEUR DU FSJU



Chef d'entreprise pendant 17 ans, puis magistrat de l'Ordre judiciaire pendant 17 ans, dont une partie passée à la Banque de France dans le cadre d'un accord entre le Gouverneur et le ministre de la justice, et depuis sa retraite, ponctuellement experte pour le FMI et principalement médiateur des entreprises, Marguerite Zauberman a toujours concilié avec constance et dynamisme ses multiples engagements professionnels et associatifs au sein du FSJU dont elle est une élue, engagée depuis plus de 30 ans : Vice-présidente d'*European Council of Jewish Communities*, déléguée au CRIF, c'est elle qui initia le chantier de la labellisation auprès d'IDEAS..

Communauté Nouvelle : en tant qu'observatrice privilégiée et impliquée, que retenez-vous de cette nouvelle étape qui hisse l'institution dans la cour des grandes fondations ?

Marguerite Zauberman : Je ressens tout d'abord de la fierté et de la reconnaissance pour toute l'institution FSJU. La reconnaissance par ce label de nos efforts continus pour de bonnes pratiques ruissellera, à n'en pas douter, vers nos

organisations comme un gage de confiance renouvelé, en espérant qu'elles trouvent elles-aussi bénéfiques ces principes de gouvernance en les faisant leur. Stéphanie Mirwasser et Martine Boccara ont été formidables d'efficacité et de pertinence. Le travail mené consciencieusement sur le triptyque des outils de gouvernance, auxquels j'ai pu prêter renfort, à savoir la refonte indispensable des Statuts de l'association au regard du standard RUP (ndlr, Reconnu d'Utilité Publique), la mise en conformité du Règlement intérieur et la rédaction de la Charte éthique - que tous les membres du Label ont trouvée détaillée, riche, et inspirante - participent de cette mue enclenchée par Ariel Goldmann et la direction générale vers plus de transparence, de rigueur avec au cœur de notre mission une éthique inébranlable : « Servir la Cause, et ne pas se servir de la Cause », est un des articles essentiels de la Charte éthique.

CN: Vous avez assisté à la soutenance aux côtés d'Ariel Goldmann, Richard Odier, Stéphanie Mirwasser, Martine Boccara et Patrick Sitbon. Racontez-nous l'atmosphère qui y régnait et la disposition des membres du Comité à l'endroit du FSJU.

M. Z. : Une bonne ambiance (sourire) avec une belle écoute. Les membres ont particulièrement apprécié notre mode de gouvernance, agile mais toujours participatif, la solidité du socle de nos valeurs sous-tendu par des positionnements forts et historiques de solidarité, notre fonctionnement démocratique (près de 220 élus à l'Assemblée Générale). Ce n'est pas rien ! Notre intervention tournée vers les nôtres mais aussi vers les Autres (associations extra-communautaires telles Emmaüs, La Fabrique de la Solidarité..., notre action culturelle) réaffirmant par notre ouverture sur la cité le pacte républicain et un universalisme qui ne fait plus débat ; valeurs qu'Ariel Goldmann a resituées avec conviction dans notre ADN juif d'altérité, de secours et d'exemplarité.



Nice Place Arson

25 rue Scaliéro, 06300
Tel : 04 92 00 36 60

Nice La Buffa

33 rue de la Buffa, 06000
Tel : 04 93 54 77 52

Cannes

2 rue d'Alger, 06400
Tel : 04 93 39 98 23

www.jbonet-mobilier.com



info@jbonet-mobilier.com



Cuisine



Dressing



Mobilier

« L'AVENIR DU FSJU SE FORGE AU PRÉSENT »

Entre gestion de l'urgence et mission sociale d'intérêt général, le directeur général du Fonds Social Juif Unifié revient sur une année riche en événements qui annoncent les défis à venir. Entretien avec Richard Odier.

Comment le FSJU a traversé 2021, année totalement sous pandémie ?

Je dirais qu'on a vécu une année épuisante mais aussi passionnante, pleine de défis que nous avons su relever. Depuis deux ans nous avons assisté à une explosion des besoins sociaux dans notre communauté. Les effets de la pandémie Covid, pourtant très bien pris en compte par les pouvoirs publics, ont généré un climat anxiogène et des demandes d'aide souvent mal maîtrisées, voir parfois improbables. Nous avons dû gérer les priorités, respecter l'équité tout en restant bienveillants et à l'écoute de tous. Il ne suffit pas de donner de l'argent pour aider. Il s'agit d'abord d'accompagner les personnes, de vérifier que leurs droits sociaux sont activés et d'identifier les situations d'urgence. En 2021 le FSJU a aidé 16 000 familles en difficulté ce qui, rapporté à la dimension de notre communauté, est considérable pour notre institution. Dans le même temps nous avons à gérer la réforme comptable et légale imposée aux associations par la loi sur le séparatisme dite « Darmanin », ce qui n'a pas toujours été bien



compris par nos partenaires. Mais nous avons fait face avec nos équipes, avec nos donateurs à nos côtés et la différence se mesure directement sur le terrain plutôt que dans la réalité virtuelle des réseaux sociaux.

Votre plus grande fierté pour cette année ?

Sans conteste la fidélité de nos donateurs, leur engagement entier et le soutien incroyable de la communauté avec une augmentation exceptionnelle des dons et donc de l'aide que le FSJU a pu apporter.

La collecte de la Tsedaka a battu ses records avec plus de 3 millions d'euros et une forte croissance du nombre des contributeurs. Cela nous a permis de multiplier nos subventions notamment aux associations et aux personnes et même de les verser avec un an d'avance. Ce qui veut dire que la collecte globale de 2021 a entièrement financé l'aide de 2021. C'est rare et c'est aussi un challenge à tenir pour le futur.

Un regret ?

Pas vraiment, si ce n'est pour constater encore une fois que c'est dans les situations de crise que se dévoilent les caractères : la bienveillance et la générosité se sont renforcées, mais aussi certains comportements égoïstes et individualistes. C'est toute la nature humaine.

Quels sont les projets que vous mettez au cœur de votre action pour les prochains mois ?

Le FSJU appuie son action sur une sorte de paradoxe : nous devons à la fois bâtir sur le long terme et gérer l'urgence, aussi bien en France qu'en Israël.

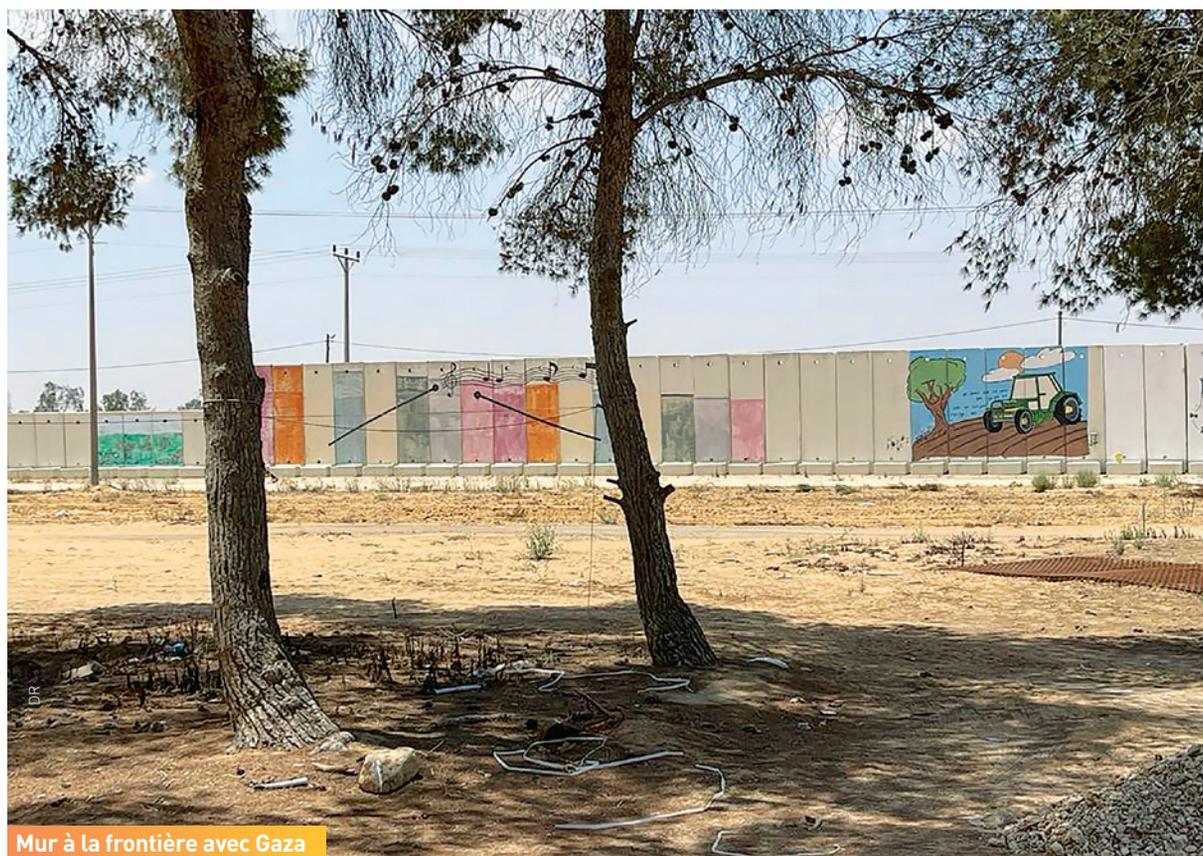
Sur le long terme je donnerai un exemple qui nous tient à cœur : le projet de maison d'accueil pour adultes en situation de handicap que nous menons avec l'ABPIEH (l'Association Benjamin pour l'intégration des enfants handicapés). Il s'agit d'offrir une vingtaine de places en résidentiel avec des ateliers de formations professionnelles qualifiantes et d'insertion dans la vie active et per-

mettre ainsi à des jeunes de 20 ou 30 ans de gagner en autonomie et de s'intégrer avec dignité dans le tissu social tout en offrant à leurs proches et leurs aidants la possibilité de souffler. Il existe trop peu de structures d'accompagnements spécialisées pour cette tranche d'âge et c'est un projet qu'il est nécessaire et important de réaliser.

Et puis il y a le court terme. Nous avons augmenté tous les fonds d'urgence (vacances, handicap, solidarité...). Mais apporter une aide financière au coup par coup ne règle pas les causes. Pour aider efficacement les familles en difficulté, il faut appréhender leurs besoins de façon globale. Notre objectif c'est de relier l'urgence à un véritable accompagnement social où tous les aspects sont pris en compte. La communauté juive ne peut pas se contenter d'envoyer un colis ou un repas de shabbat pour aider une famille, accomplir un acte de charité qui donne bonne conscience mais ce n'est pas de la Tsédaka. Celle-ci implique d'aider dans le respect et la dignité de l'autre. La solidarité aujourd'hui doit davantage passer par des structures comme les épiceries, ou les librairies sociales qui laissent aux personnes la liberté de choisir eux même de quoi ils ont besoin. A Strasbourg la librairie sociale a vendu plus de 3 000 livres en six mois, parce que l'accès à la culture participe de ce respect que l'on doit à ceux qui traversent une mauvaise passe.



Librairie solidaire de Strasbourg



Et en Israël, ce sont des aides d'urgence ou structurelles ?

En Israël c'est un peu différent. Nous essayons plutôt de répondre à des situations difficiles souvent provoquées par des événements qui touchent un collectif de personnes. Par exemple, le FSJU a hérité d'une formidable donation en France, et le légataire a souhaité que cet argent soit utilisé pour aider à des situations de crise, ou des situations humanitaires en Israël. Avec cet argent et le soutien de la collecte, nous sommes actuellement en train de mettre en place un bâtiment pour les activités (culturelles, pédagogiques ...) pour les habitants d'un kibboutz situé juste à la frontière de Gaza, en zone de guerre permanente. Cela répond complètement à nos valeurs d'engagement, de générosité et de pluralisme.

Est-ce que votre regard sur le rôle de l'institution a changé suite aux défis de ces 2 dernières années ?

Pour tout dire, fin 2019 nous avons lancé un grand projet de transformation du FSJU, allant de la gouvernance au financement en passant par l'évaluation de tous les programmes, parce que nous souhaitons obtenir le label IDEAS (cf article p. 12).

Nous n'avions jamais imaginé mener cette refondation pendant une pandémie mondiale. Et grâce à nos équipes, à nos élus, à nos bénévoles et en dépit de toutes les contraintes et les bouleversements liés à la Covid, nous avons mené ce formidable travail et atteint tous nos objectifs. Je suis un directeur général plein de fierté et de reconnaissance, parce qu'aujourd'hui le FSJU est plus efficace et performant que jamais pour affronter l'avenir

• Par **Sonia Cahen-Amiel**

DÎNER DE GALA

2 0 2 2

DIMANCHE 20 MARS 19H45
AU PAVILLON D'ARMENONVILLE

LES ÉCRIVAINS À L'HONNEUR

Richard Malka, Tobie Nathan, Francis Huster,
Anne Berest, Thierry Cohen, Robert Namias, Karine Tuil
Emilie Frèche, Laurence Benaim et bien d'autres encore...

Réservez en ligne
billetweb.fr/gala2022



LE MINISTRE DES SOLIDARITÉS ET DE LA SANTÉ A LYON

POUR L'INAUGURATION DES LOCAUX DU FSJU

Lundi 22 novembre, le Fonds Social Juif Unifié inaugurerait les nouveaux locaux de sa délégation régionale à Lyon, en présence du ministre Olivier Véran.



Jonas Belaiche, Richard Odier, Olivier Véran, Jean-Luc Médina et Ariel Goldmann

Souhaitant la bienvenue à la très nombreuse assistance, dans laquelle on comptait plusieurs anciens maires de Lyon - Michel Noir, Gérard Collomb et Georges Képénékian - ainsi que Pascal Blache, maire du 6^e, des députés, des consuls, les présidents du tissu associatif communautaire et non communautaire, le président régional du FSJU Jean-Luc Médina a consacré ses premières paroles à remercier le comité régional, présent et déterminé durant tout le processus de déménagement. Puis, se tournant vers Viviane Eskénazi, déléguée régionale jusqu'au 30 septembre dernier, il a rappelé son implication et son rôle de cheville ouvrière de cette opération complexe tout au long de ces deux années très particulières, « un bouclier » sur fond de tempêtes et de crises. Il a ensuite souhaité la bienvenue à Jonas Belaïche, nouveau délégué régional à qui il a prédit pleine réussite dans sa nouvelle fonction. A l'adresse de Richard Odier, Directeur général, il a rappelé son travail admirable dans cette aventure avant d'évoquer l'amitié, la confiance et l'éthique partagées avec le Président national Ariel Goldmann.

Le grand rabbin régional, Daniel Dahan, a rappelé avec force l'importance de la période particulière dans laquelle se situe cette inauguration : le mois de la Tsédaka, institué depuis plus de 25 ans par le FSJU afin de compléter les financements de l'action sociale juive de France. « La Tsédaka c'est la solidarité, notion essentielle dans le judaïsme et chacun doit être concerné. »

Ariel Goldmann est revenu sur les engagements pris par le FSJU auprès des pouvoirs publics au moment de la cession du bâtiment Hillel. « Aujourd'hui, la feuille de route annoncée il y a trois ans a été totalement respectée, et ce malgré la pandémie et les difficultés. Les programmes du FSJU ont repris depuis un mois : service Passerelles, clubs séniors avec une fréquentation plus élevée que dans le passé, accueil en octobre du premier séminaire national sur les projets d'ouverture d'épiceries solidaires à travers la France, et première manifestation culturelle avec Jazz'n Klezmer. Nous avons tracé les plans et construit notre maison, l'instrument est parfait : il faut maintenant jouer. » C'est au titre de la Ville de Lyon que l'adjointe au maire Florence Delaunay, a rappelé, à travers l'histoire des Juifs de la ville, le rôle du FSJU depuis sa création en



Florence Delaunay

VIE DE L'INSTITUTION



B.Zimbris, R.Cardoso (CASIL), V.Eskénazi, N.Wagnier-Kahn, J.Belaiche, L.Aouat, E. Zemmour, J.Dray(CASIL).

1950 à ce jour : « La Ville de Lyon n'oublie pas la longue histoire du Fonds Social juif Unifié et l'importance des combats d'hier et d'aujourd'hui. Votre histoire est notre histoire... Le FSJU a agi dans un contexte marqué par la crise économique, les attentats islamistes et la montée d'un antisémitisme du quotidien. Dans cette situation difficile, compliquée par la crise sanitaire, vous n'avez eu de cesse de renforcer vos actions sociales et culturelles. Vous trouverez toujours un soutien moral et financier de la Ville de Lyon. Les portes de l'Hôtel de Ville vous sont ouvertes. »

Yannick Neuder, vice-président de la région Auvergne-Rhône-Alpes a évoqué le rôle important joué par la FSJU dans le territoire, notamment dans le domaine social ; il a encouragé ses acteurs à poursuivre toutes leurs missions. Pour lui, ces nouveaux locaux sont l'outil qui permet de réaliser au mieux les programmes. « Je suis très heureux d'être ici à Lyon avec vous en tant qu'Israélien » a-t-il conclu avec chaleur.

Le ministre des Solidarités et de la Santé est venu spécialement à Lyon, malgré un emploi du temps surchargé. « Une inauguration est toujours un moment singulier qui permet de mesurer le chemin parcouru et de se projeter dans l'avenir avec un enthousiasme nouveau. Ce chemin est un chemin de solidarité et, comme ministre des Solidarités et de la Santé, je ne pouvais pas manquer ce

rendez-vous », s'est exclamé Olivier Véran, avant de rappeler le rôle du FSJU dans l'éducation, la culture la jeunesse et surtout l'action sociale. « Dans la période impensable que nous traversons, le Fonds Social Juif Unifié a été pleinement mobilisé, au service des plus fragiles de nos concitoyens, les personnes âgées, les personnes isolées, et je veux saluer tout particulièrement les jeunes de votre réseau. »

C'est avec la pose de la mézouza par le grand rabbin régional et un partage convivial autour d'un cocktail que s'est achevé ce moment fort.

Situé dans le sixième arrondissement jouxtant la commune de Villeurbanne, ces locaux, en fonction depuis le mois de juillet, sont proches du lieu de vie d'une grande partie de la communauté. Jouant pleinement leur rôle central, ils accueillent déjà, outre la délégation du FSJU avec tous ses programmes, le service social CASIL, Radio Judaica Lyon, le CRIF ARA, l'UEJF-Lyon et bientôt d'autres acteurs de la vie communautaire.

• Par **Viviane Eskénazi**



Culture, Éducation, Humanitaire

UN LEGS, UNE TRACE POUR L'ÉTERNITÉ

Créée en 1974, reconnue d'utilité publique depuis 1978, la Fondation du Judaïsme Français apporte son soutien moral et son aide matérielle à des initiatives associatives, individuelles et institutionnelles.

Avec ses 83 fondations sous égide, la FJF est la 4^e fondation abritante de France. *

Devenez un acteur de la philanthropie. La transmission est au cœur de nos valeurs. Léguer, c'est transmettre votre histoire et permettre grâce à vous d'en construire d'autres.

Par votre geste, vous participez à la réparation du monde. Parlons-en.

Pour des conseils personnalisés, et en toute confidentialité, contactez :

Rémy Serrouya, directeur financier : par téléphone au 01 53 59 47 54

ou par e-mail, r.serrouya@fondationjudaisme.org

*source : Centre Français des Fondations

L'IRRÉSISTIBLE

ASCENSION DE RCJ

Depuis la rentrée RCJ redouble d'initiatives pour offrir à son public une plus large couverture de l'actualité. Nouveaux programmes, nouveaux journalistes, entretiens inédits.

Petite rédaction. Grandes ambitions. RCJ est partout. Bien décidée à se faire une place dans la course à l'actualité, la radio du Fonds Social Juif Unifié compte sur une équipe déterminée et sur de nouveaux projets éditoriaux pour atteindre son objectif : une fréquence de référence en matière de couverture journalistique.

Lancée en 1981, RCJ se veut un média aussi bien tourné vers les enjeux de la communauté juive qu'à l'écoute du monde qui l'entoure. S'ouvrir aux autres pour mieux se

réseaux sociaux et son application smartphone, elle réunit jusqu'à 3,6 millions de vues sur Youtube.



regarder en face, tel est le mantra d'une radio universaliste, bien décidée à contrer la vague extrémiste et communautariste. Présente sur les ondes mais aussi via les

La chaîne cumule les rendez-vous incontournables : secondé par Margaux Sieffert, Rudy Saada le directeur de la rédaction, balise l'information grâce à La Matinale Info dès huit heures et à RCJ Midi. Les deux émissions quotidiennes prêtent également le micro à d'autres voix : Luce Perrot propose chaque mardi de Lire la politique en compagnie d'un invité de marque. Rachel Khan, Patrick Klugman et depuis peu, Robert Namias abordent avec ferveur, dans un billet d'humeur, les derniers événements de la semaine. David Roizen décrypte l'actualité sportive



au-delà des résultats et des événements pour comprendre le sport tel qu'il est et ce qu'il dit de la société. Reste L'Atelier Philo de Laurence Goldmann qui, depuis la rentrée, s'entoure de philosophes pour discuter politique, économie et société. Journaliste au service justice, elle a récemment été le relais des procès dit de l'Hyper Cacher, du Bataclan et du meurtre de Mireille Knoll.

En parallèle d'Essentiel, émission culturelle présentée par Sandrine Sebbane, les chroniques art sont nombreuses. Nicolas Nahum à l'architecture, Raphaëla Louy aux expositions. Très attendue, la chronique luxe de la journaliste Laurence Benaïm devrait arriver sur les ondes en janvier.

Une ligne éditoriale tournée vers la vie politique

RCJ n'échappe pas à la passion française pour la vie politique. En bonne directrice d'antenne, Sandrine Sebbane a su mener la barque de nouveaux programmes qui, sans le dire, préparent le terrain de la prochaine élection présidentielle.

Aux premières loges de cet élan éditorial, l'émission En toute liberté présentée tous les vendredis par Paul Amar. L'ancien journaliste de France 2 a accepté de remettre les

pieds dans l'arène pour décrypter l'actualité loin de l'hystérie médiatique. Crise sanitaire, élections, laïcité et identité républicaine, rien n'échappe à ce grand rendez-vous politique du vendredi midi.

Quand à Églantine Delaleu, pépite du service politique de RCJ elle a obtenu bon nombre d'interviews politiques ces dernières semaines avec Bernard Cazeneuve, Olivier Véran ou Jean Castex. Comme sa consœur Laurence Goldmann, elle tient une présence sur les réseaux sociaux pour immerger les auditeurs dans ses déplacements. A l'Élysée, lors de manifestations ou de meetings, la jeune journaliste s'arme d'énergie et d'impartialité pour couvrir l'actualité. Au dynamisme de la rédaction manquait l'intensité du terrain. C'est désormais chose faite. En pleine effervescence, RCJ peut maintenant défier les courbes d'audience.

• Par **Perla Msika**



DEUXIÈME SOMMET VIRTUEL EUROPÉEN DES COMMUNAUTÉS JUIVES

Pour la seconde fois consécutive, la Conférence des communautés juives organisée par l'American Jewish Joint Distribution Committee (JDC) et l'European Council of Jewish Communities (ECJC) s'est réunie virtuellement au mois de novembre.



Sandy Carin : chairman de « Our common destiny » et Richard Odier : DG du FSJU

Cette année c'est M. Isaac Herzog, président de l'État d'Israël, qui a inauguré la Conférence. Richard Odier, DG du FSJU et David Revcolevschi, qui représente le FSJU au sein du conseil d'administration de l'ECJC y assistaient. Le président Herzog a souligné le lien essentiel

entre la Diaspora et Israël mais aussi les changements liés à l'arrêt du tourisme - en raison de la pandémie du Covid - ainsi qu'aux formidables réussites économiques, numériques et médicales de l'État Juif.

Tous les participants ont souligné les transformations liées à l'épidémie ainsi qu'une augmentation de l'antisémitisme et du complotisme depuis deux ans.

Dans toute l'Europe des mesures sociales d'urgence ont été mises en place par les états pour faire face à la crise sanitaire. Il ressort clairement que, comparé aux autres pays, le soutien de l'État français est exceptionnel.

Les résultats de la cinquième enquête menée par le JDC auprès des leaders juifs européens ont été présentés : 1054 personnes, de 31 pays, ont répondu à une étude sociologique sur la situation des Juifs, sur Israël, sur les priorités des communautés mais aussi sur la gouvernance des associations. Grâce à un travail de proximité auprès de ses adhérents, le FSJU a pu réunir plus de 300 réponses de membres des mouvements de jeunesse, de salariés, bénévoles ou des membres des grandes associations (FSJU, OSE, CASIP, OPEJ, CASI...).

On peut souligner quatre enseignements essentiels :

sentent en confiance en Europe. Cette chute impressionnante résulte d'une longue suite de menaces et d'attentats tant en Europe qu'aux États Unis, et à la montée de la haine en ligne. Cela a porté la lutte contre l'antisémitisme à la tête des priorités des communautés juives.

Paradoxe des résultats de l'étude : cette crainte de la haine anti-juive est portée par tous à titre collectif cependant deux tiers des sondés reconnaissent le travail important des États dans cette lutte contre la judéophobie et disent se sentir personnellement en sécurité.

Éducation

Ce sujet vient en deuxième place des priorités. Le besoin d'éduquer sur des valeurs au-delà des savoirs est primordial. Le travail du FSJU, à travers le département jeunesse Noé avec le soutien de la FMS, de la FJF, des Fondations A Rothschild et Sacta Rachi, a clairement validé le travail qui doit se prolonger dans l'éducation



Noemi Di Segni : Responsable communautaire italienne et Dr Nachman Shai : Ministre israélien de la Diaspora

Antisémitisme

Jamais depuis 2008, année de la première étude JDC, le sentiment d'insécurité n'avait été aussi fort. Moins de 20% des participants d'aujourd'hui, contre 40% il y a 14 ans, se

informelle pour pousser les jeunes à s'investir dans la cité et dans la lutte contre les précarités.

L'innovation, l'engagement, les fonds alloués à l'incubateur Noé par les acteurs français est une preuve du dynamisme recherché par les grandes structures du tissu associatif national.

Israël

Pour la première fois, Israël n'apparaît plus dans les dix priorités des communautés. Fait encore plus marquant, si pour les plus de 40 ans 76% d'entre eux disent que l'Europe a une responsabilité vis-à-vis d'Israël, le chiffre tombe à 60% pour les moins de 40 ans. Comme le soulignent les sociologues qui ont travaillé sur l'étude, il y a deux tendances de fond dans le détail des réponses.

Tout d'abord un soutien massif et franc à Israël, qui se renforce, avec un besoin fort de défendre le pays dans les médias et vis-à-vis des gouvernements, et en même temps un sentiment que le pays arrive aujourd'hui à faire couler « le lait et le miel » et que les soutiens dans le futur doivent tenir compte de la réussite israélienne.

Beaucoup ont souligné la connaissance en réalité superficielle de la Diaspora vis-à-vis d'Israël, tant sur les sujets économiques que culturels ou concernant sa diversité. D'où l'importance de diffuser la culture du pays au-delà des informations le plus souvent liées à des situations de conflits ou de terrorisme. Le succès d'Akadem (département du FSJU) ou de nos festivals montre cette nécessité de parler de littérature, cinéma, archéologie et science.

Gouvernance

Le manque de jeunes et de femmes dans les structures de gouvernance des ONG européennes est une préoccupation essentielle. Ce sujet sensible avait déjà été souligné pour l'hexagone par France Générosités, le syndicat professionnel des ONG auquel appartient le FSJU.

Si la place des femmes s'améliore un peu, la place des moins de 40 ans pose un vrai problème. Le bénévolat en France concerne à plus de 70% les plus de 40 ans (source France bénévolat). En France les jeunes se sont mobilisés aux côtés du FSJU pendant la période du Covid pour aider et soutenir, seront-ils demain les futurs candidats à des postes au Conseil National ? A nous de poursuivre leur intégration dans les commissions et cercles pour leur donner goût à l'engagement associatif.

La clôture s'est déroulée avec Sandy Cardin de Common Destiny, la responsable de la communauté italienne, Noemi Di Segni, Richard Odier pour la France et le ministre israélien de la Diaspora le Dr Nachman Shai.

Lors de sa prise de parole le ministre israélien a souligné deux réalités que la Diaspora doit prendre en compte :

1 : Aujourd'hui Israël finance plus de projets pour la Diaspora, qu'elle ne reçoit d'argent de son part. « Nous avons modifié la donne après 75 ans, c'est la force de notre modèle et notre réussite Mais nous avons une destinée commune, être juif et sioniste est l'objectif commun recherché par l'État Juif.

2 : « Israël est pluriel et divers, tant dans son gouvernement, à la Knesset, que dans sa population. Cette diversité doit être comprise par tous, y compris la présence d'arabes israéliens et surtout de toutes les formes du judaïsme ». Le ministre a également rendu hommage au jeune soldat d'origine Sud-Africaine, assassiné le matin même à Jérusalem par un terroriste.

Le FSJU a demandé au ministre de mettre en place une rencontre régulière entre son ministère et les trois institutions française (FSJU, CRIF, Consistoire) afin de montrer la diversité d'Israël, diffuser sa culture, partager ses engagements humanitaires pour les peuples du monde à travers Tsahal ou ses ONG.

Enfin, le FSJU a formulé une proposition : intégrer les victimes de l'antisémitisme en Diaspora aux cérémonies de Yom HaZikaron afin de renforcer l'unité entre les juifs du monde et d'Israël.

• Propos recueillis auprès de **Richard Odier, DG du FSJU**





DODO

TOUT LE MONDE MÉRITE
UN BON DODO



ISRAËL

YAD RACHEL

GARANTIR UN AVENIR À
CHAQUE ENFANT

Le FSJU-Israël présent depuis 15 ans en Israël se donne comme mission de combattre la pauvreté et l'exclusion en finançant des programmes sociaux, culturels et éducatifs comme l'association Yad Rachel.



De Paris à Jérusalem : répondre à la détresse des enfants

Yad Rachel est la création de trois femmes montées en Israël et qui se sont rencontrées à Jérusalem. Micheline Trèves z"l *, Marlène Grebler z"l et Lili Weil, éducatrices et assistantes sociales, ont émigré dans les années soixante-dix. Touchées par le sort des familles défavorisées du quartier de Katamon, elles ont refusé de rester les bras croisés. Il leur tenait à cœur de garantir aux enfants le droit de grandir en étant protégés, aimés et soutenus. C'est ainsi que Yad Rachel est né, à Jérusalem, en 1983, au nom de Rachel Grebler, z"l, la mère de Marlène, z"l, soutenu par de grandes familles de la communauté juive française

La mairie de Jérusalem, dès leur début, convaincue de l'importance du projet, leur a fourni un local. Yad Rachel s'est ensuite étendue du nord au sud du pays.

Les centres thérapeutiques de Yad Rachel sont au nombre de 27 et à la veille de son 40^e anniversaire, il était important pour le FSJU Israël de faire un focus sur le partenariat historique avec cette association en rappelant l'importance de ces centres pour la vie de tous ceux qui y sont accueillis.

Préserver la structure familiale

L'action de Yad Rachel vise des familles au bord de la rupture, adressées par les services sociaux. Elles vivent dans le plus grand dénuement et parfois même dans la violence. Sarah Weil, la directrice de Yad Rachel est très claire : « Très souvent, nous sommes leur dernière chance avant que les enfants soient retirés à leurs parents ».

Elle se félicite car dans l'immense majorité des cas, la mission est accomplie, grâce à une organisation qui place le bien-être physique, mental et scolaire de l'enfant au centre de toutes les préoccupations et ce, en coopération totale avec les parents.

La boîte à outils

« Nous voulons équiper ces enfants et leurs familles, d'une "boîte à outils" comprenant un choix de méthodes et de comportements qui leur permettront de surmonter leur handicap scolaire et émotionnel », nous explique Sarah Weil. Pour ce faire, l'association va chercher les enfants à la sortie des écoles, les emmène au centre, leur offre un

repas chaud. Sur place les enfants vont suivre des programmes adaptés (cours de rattrapage, séances de thérapie individuelle, activités de groupe). Le soir, les plus défavorisés reçoivent un second repas chaud puis les enfants sont reconduits à leur domicile par un accompagnateur. « Le travail avec l'enfant s'effectue sur la base d'un programme individuel qui s'étale sur trois à quatre ans », précise la directrice. Le but est de lui permettre d'intégrer les rangs de la société au même titre que n'importe quel autre enfant dans le pays. »

La fameuse boîte à outils existe aussi pour les parents qui sont totalement associés au processus que ce soit à travers leur présence une fois par semaine avec leur enfant ou par le centre parents-enfants qui les aide à apprendre leur rôle de parents.

L'affaire de tous

« Nos centres sont nés de l'élan de solidarité de trois femmes qui ont insufflé l'âme de ce projet. Aujourd'hui, nous perpéтуons leur œuvre grâce à l'aide de l'État, mais aussi grâce aux dons et notamment à l'aide du FSJU Israël. » Ce dernier soutient 90 familles sur six centres thérapeutiques dans le pays : trois centres à Jérusalem, celui de Hof Ashkelon, celui de Bat Yam et celui de Tel Aviv. « Cette collaboration avec le FSJU Israël dure depuis plus de quinze ans et nous est primordiale pour pouvoir donner plus d'heures de soins aux enfants », raconte Sarah Weil.

Cette aide s'avère fondamentale pour l'avenir de ces enfants, pour la préservation de leur cellule familiale et au-delà pour que les adultes israéliens de demain soient des personnes équilibrées et épanouies.

De Jérusalem à Paris

Aujourd'hui, quarante ans après sa fondation, l'excellence de Yad Rachel est reconnue hors d'Israël. Pour exemple le Fonds de dotation de Judaïsme en Mouvement a fait appel à eux pour créer une structure similaire en France.

• Par **David Hatchouel**

* Micheline Trèves co-fondatrice et cheville ouvrière de la Coopération féminine, membre du Bureau exécutif du Fonds Social Juif Unifié a fait son Alyah en 1972.

LE DÎNER DES PARRAINS DE LA TSÉDAKA

CELÈBRE LA SOLIDARITÉ

Rendez-vous majeur de l'Appel national pour la tsédaka, le Dîner des parrains réunit personnalités et donateurs qui, le temps d'une soirée, participent à la collecte de fonds pour venir en aide aux plus démunis. La présence d'Anne Sinclair, marraine de cette campagne et légende du journalisme, a permis dimanche 5 décembre, de porter haut le message d'entraide du FSJU.



Le brouhaha chaleureux des tables indique aux retardataires de se dépêcher. Sur la scène, un pianiste s'échauffe. La réception va bientôt commencer. Manque l'invitée d'honneur, très attendue. Anne Sinclair est pourtant arrivée. Mais, fidèle à son élégance, la journaliste et marraine annuelle de l'Appel national pour la tsé-

daka prend le temps de saluer tout le monde : invités, dirigeants d'institutions, anciens parrains et marraines de la campagne et, surtout, les bénévoles de la collecte de fonds du FSJU. Ce dimanche 5 décembre, à l'occasion du Dîner des parrains, tous sont réunis pour « continuer d'écrire la solidarité. ».



Aider « ceux qui n'ont plus d'autre option que nous »

Directrice d'antenne à RCJ, Sandrine Sebbane mène la soirée. Au micro, elle invite Anne Sinclair, Maître Ariel Goldman, président du FSJU et Arié Flack, président de l'Appel national pour la tsédaka, à la rejoindre sur scène. Deux hommes, deux femmes. Dans une parité conviviale, les quatre intervenants inaugurent la soirée.

A commencer par Arié Flack. Ému, le président de la campagne se confie. En 1964, alors que sa propre famille, « apatride », se voit contrainte de quitter la Tunisie, c'est le FSJU qui lui tendra la main. Aujourd'hui, comme pour rendre la pareille, il se fait le porte-parole des plus démunis : Laurence, Francine, Jonas ou encore Sacha. Tous ont connu une précarité que l'aide du FSJU a su résorber. « Ils vivent parmi nous et chacun de nous aurait pu être à leur place » a-t-il assuré, fermement.

Le président de la campagne a également remercié les « militants historiques et les nouveaux visages » qui ont œuvré, cette année encore, pour collecter des fonds. Anna Cohen est l'une d'entre eux. Bénévole de l'Appel national pour la Tsédaka, elle témoigne : « Nous avons de grandes ambitions de collecte et nous n'avons pas été déçus. L'année 2020 a été compliquée pour tout le monde mais l'on constate avec joie que l'engouement et la solidarité sont toujours présents en 2021. Avec toute l'équipe, nous avons collecté plus de 2 millions d'euros en 72 heures. C'est incroyable ! »

Pour Ariel Goldman le défi reste pourtant de taille. Il rappelle les valeurs de l'institution. « Loin de s'enfermer dans un communautarisme mortifère » elle demeure fidèle à la tradition juive qui, selon ses mots, « tend la main et ouvre les bras. » Déterminé à assurer « l'avenir économique des plus fragiles », il a notamment mentionné le renforcement du réseau d'épicerie sociales, la lutte contre les violences



conjugales et intrafamiliales mais aussi l'ouverture d'un centre pour adultes handicapés. « Je sais compter sur votre générosité », a-t-il affirmé pour clore son intervention. »

Une soirée conviviale et chaleureuse sous le signe de la solidarité

En ce dernier soir de la fête de Hanouca, Anne Sinclair a souhaité que la campagne soit « une lumière pour tous ceux qui en ont besoin ». Interrogée par Sandrine Sebbane, elle raconte aux hôtes du Dîner sa dernière visite à l'OPEJ (fondation pour la protection de l'enfance) et loue son action à l'égard de toutes les communautés. Pour le plaisir du public, elle revient aussi sur sa carrière, ses grandes interviews - de Sharon Stone à Mikhaïl Gorbatchev - mais aussi ses combats et son histoire familiale. Tous boivent ses récits. La journaliste n'a rien perdu de son aura.

En invité surprise tout juste sortie de scène, Patrick Bruel se confie en visioconférence sur ses moments de complicité avec la journaliste. D'autres personnalités viennent rendre hommage à Anne Sinclair : l'actrice Géraldine Nakache, le duo de réalisateurs Éric Toledano et Olivier Nakache, Gilbert Montagné ou Michel Boujenah. Chacun son mot, sa blague ou sa chanson pour appeler aux dons. La présence d'Hakob Ghasabian, membre de la comédie musicale « Je vais t'aimer » et celle de Victoria Sio, voix chantée de Valérie Lemerrier dans « Aline », viennent aussi animer une partie de la soirée. Entre Michel Sardou et Céline Dion, ils célèbrent la générosité devant un public déchainé, heureux de se retrouver pour donner du sens et de la joie au principe fondamental du judaïsme : aider son prochain comme soi-même.

• Par **Perla Msika**

**Vous êtes chef d'entreprise et souhaitez réduire
votre contribution à l'AGEFIPH ?**

Faites confiance à l'ESAT de la Coopération Féminine



Les entreprises de plus de 20 salariés, doivent déclarer chaque année les actions engagées en faveur de l'emploi des personnes handicapées, recrutement de salariés, sous-traitance auprès d'établissements protégés et adaptés, accueil de demandeurs d'emploi handicapés en formation...

• En cas de non respect du quota de 6% de travailleurs handicapés, elles versent une contribution à l'AGEFIPH* dont le montant varie en fonction de leur taille et du résultat de leurs actions.

Choisir la sous-traitance n'est pas une substitution à l'embauche de personnes handicapées mais elle permet de réduire de moitié votre contribution à l'AGEFIPH au cas où votre entreprise n'emploie aucune personne handicapée.

• En collaborant avec notre ESAT, vous bénéficierez de cette réduction.**

Cet ESAT offre un panel de prestations variées (conditionnement, imprimerie, espace vert, gestion des documents, détachement en entreprise...) aussi compétitives en termes de qualité et de coût que celles des entreprises classiques.

• Venez visiter nos locaux et rencontrer nos équipes !

*AGEFIPH : Association de gestion du fonds pour l'insertion des personnes handicapées

**ESAT : Etablissement et service d'aide par le travail

Renseignements, devis : 01 44 52 13 31

E-mail : coop.cat@wanadoo.fr

AU PALAIS DES CONGRÈS

LES ARTISTES SE MOBILISENT POUR LA TSÉDAKA

Musiciens et comédiens se sont produits, lundi 13 décembre, sur la scène du Palais des Congrès de Paris. A l'occasion de la Grande Soirée de la Solidarité organisée par le FSJU, ils ont appelé à la générosité d'un public déchaîné.



Magnifique, sublime ! J'y étais et c'était tellement beau et émouvant, rempli d'amour, de bienveillance. Merci pour cette magnifique et merveilleuse soirée que j'ai passée à vos côtés. » Sur le compte Instagram du FSJU, une internaute témoigne, enthousiaste, de son ressenti de spectatrice. Comme plus de 3 000 personnes, elle a assisté lundi 13 décembre à la Grande Soirée de la Solidarité au Palais des Congrès de Paris. Organisé par le Fonds Social Juif Unifié, ce concert collectif a clôturé la

grande levée de fonds, en cours depuis plusieurs mois, à l'occasion de l'Appel national pour la tsédaka.

Se réunir contre la précarité

Aux manettes de cette soirée, deux femmes : Sandrine Sebbane, directrice d'antenne de RCJ, et Wendy Bouchard, journaliste émérite d'Europe 1. Ensemble, elles reçoivent plusieurs figures de la communauté comme Élie Korchia,

nouveau président du Consistoire de France, et Joël Mergui, son prédécesseur. Elles passent aussi le micro à Ariel Goldmann, président du FSJU, et à Arié Flack, président de l'Appel national pour la tsédaka. La parole de ces hommes se complètent. Ils rappellent le pourquoi de cette soirée chaleureuse : donner, et donner encore, pour aider au développement des associations de lutte contre la précarité soutenues par le FSJU. Ce dernier accompagne notamment l'Association Benjamin pour l'intégration des enfants handicapés (ABPIEH) qui doit inaugurer, cette année, la Maison Michelle Cassar : en hommage à la regrettée fondatrice de l'association, cette nouvelle institution se veut un lieu d'accueil et de soutien pour les adultes handicapés. Le FSJU souhaite également renforcer le réseau d'épicerie sociales, en implanter de nouvelles, aider les familles monoparentales et agir contre les violences intra-familiales.

Rire et chanter pour la solidarité

Artistes populaires et jeunes talents ont contribué à l'animation de la soirée. En chanson ou en sketch, ils sont nombreux à participer à cet élan collectif de générosité. Aux côtés des deux animatrices, le comédien Michel Boujenah et l'imitatrice Sandrine Alexi ont convoqué les rires pour encourager aux dons. Amir, Enrico Macias, Joyce Jonathan, Gérard Lenorman mais aussi Rebecca Sayaque, lauréate de la saison 7 de The Voice Kids... Toutes les générations de chanteurs ont également répondu présentes. Aux côtés de Bénabar, Dany Brillant chante Aznavour. Complice, le duo incarne, en rythme, l'esprit de la campagne, où des artistes de toutes les origines s'engagent pour une solidarité intercommunautaire. De nouvelles voix comme Victoria Sio, voix

Sandrine Sebbane, Dany Brillant et Wendy Bouchard





Michel Boujenah

chantée de Valérie Lemerrier dans le film « Aline », mais aussi la troupe de la comédie musicale, « Je vais t'aimer », ont également tenu à participer au concert pour mettre leur talent au service d'une juste cause.

Dans le public, les familles se mêlent aux personnes âgées, les jeunes couples aux groupes d'amis, les mouvements de jeunesse aux membres d'associations. Un joyeux mélange qui, en dépit du masque et des gestes barrières, ne se prive pas de danser, de crier ou de filmer. Séduits par un public déchainé, certains artistes, comme Dany Brillant, quittent même la scène pour se joindre aux spectateurs et chanter en chœur. Alors que la crise sanitaire avait contraint, l'an passé, à l'annulation de plusieurs événements de la campagne, l'état d'esprit se veut, en 2021, bien différent. Un mot d'ordre : profiter de l'instant.

Le concert a aussi permis de remercier les bénévoles de l'Appel national pour la tsédaka. Depuis plusieurs mois, ils

participent tant aux levées de fonds qu'à l'organisation des différents rendez-vous de la campagne. La Grande Soirée pour la solidarité ne fait pas exception. La préparation fut intense, mais la cause en vaut la peine. Bien décidée à tout mettre en œuvre pour le bon déroulé de la campagne, l'équipe est non seulement parvenue à tenir les règles sanitaires tout en accueillant chaleureusement le public. Déposées sur les sièges, des enveloppes où chaque spectateur peut glisser, au cours de la soirée, le don à hauteur de ses moyens. Même le plus petit geste compte.

Depuis 2000 la campagne de collecte a déjà permis de distribuer plus de 70 millions d'euros. Plus de 20 000 familles bénéficient ainsi des dons collectés lors des différents événements de la campagne, via les associations partenaires du FSJU.

• Par **Perta Msika**

Merci !



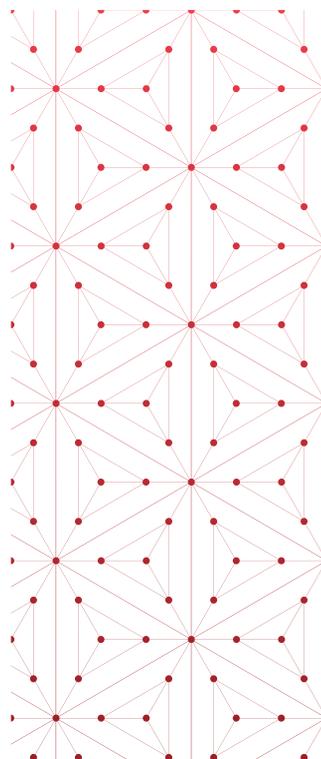
SOCIAL

LES ÉPICERIES

SOLIDAIRES



Lorsqu'on franchit la porte d'une épicerie solidaire, ce n'est jamais un acte anodin. Tout d'abord, c'est une épicerie, ce qui signifie qu'on y fait ses courses, qu'on choisit ses produits et qu'on les paie. C'est banal, certes, mais lorsqu'on est en situation de précarité, c'est la base du maintien de la dignité.



Même dans une situation extrême, on reste des clients, non des mendiants, on conserve sa capacité à choisir ce que l'on met dans son caddie, on ne nous l'impose pas. L'heureux paradoxe de l'épicerie solidaire, c'est que cette banalité du quotidien de millions de gens devient soudain un acte précieux quand on est confronté à la pauvreté : le dispositif ne nous renvoie pas à la figure cette vulnérabilité que l'on voudrait cacher. En franchissant la porte d'une épicerie solidaire, c'est d'abord en tant que client que le bénéficiaire la franchit.

En outre, cette épicerie est solidaire. Cela signifie que les prix sont adaptés aux ressources du foyer ; que l'on peut payer 10% du prix d'un produit et donc en profiter : produits alimentaires, d'hygiène, de puériculture, autant de postes essentiels pour lesquels payer au prix du marché est impensable pour beaucoup.

Comment y accède-t-on ? L'épicerie solidaire n'est pas un « commerce discount », c'est un dispositif social. Son accès dépend donc d'une orientation effectuée par des professionnels dans le cadre d'un accompagnement social. Cela signifie que l'accès au dispositif est temporaire, éventuellement renouvelable, afin de remédier à un déséquilibre budgétaire, de régler une situation d'endettement ou de faire face à un accident de la vie qui met en péril la satisfaction des besoins essentiels du foyer.

Le but des épiceries solidaires n'est pas de maintenir ses clients dans une forme de dépendance mais bien de faire en sorte que demain, peut-être, une partie d'entre eux pourra retourner s'approvisionner dans le circuit classique. Dans certains cas, lorsque les situations n'ont guère de possibilité d'évolution – par exemple lorsqu'un couple de retraités touche le minimum vieillesse – l'épicerie solidaire devient alors un complément appréciable aux produits de base, notamment pour les produits cashers.

Le FSJU et ses partenaires se mobilisent pour accompagner le déploiement et la mise en œuvre d'épiceries solidaires pour aider les personnes en situation de précarité. Que ce soit l'association Maavar à Sarcelles, Lev Tov à Montreuil et à Boissy-Saint-Léger, les Paniers du Cœur à Strasbourg, le CASIT à Toulouse, le CASIM à Marseille ou l'Épicerie du Cœur à Nice, professionnels et bénévoles

sont mobilisés pour apporter aux bénéficiaires des produits de qualité et un accompagnement social approprié.

Mais l'épicerie solidaire peut être bien plus qu'un lieu d'approvisionnement pour des personnes en difficulté. C'est aussi un lieu où l'on trouvera des services complémentaires : librairie solidaire, ateliers cuisine ou diététique, jeux pour les enfants, rencontre avec une assistante sociale, ...

Cette richesse de services dépend évidemment de la solidarité communautaire, de l'engagement bénévole que nous devons impérativement insuffler dans toutes les générations, y compris les plus jeunes qui évoluent dans un monde érigeant en modèle l'individu autocentré. A nous tous, collectivement, de redonner du sens à ce monde, de réparer ce monde par un engagement sans faille auprès des plus fragiles.

• Par **Fabien Azoulay**



L'ÉPICERIE SOLIDAIRE DE MARSEILLE ET SES SERVICES COMPLÉMENTAIRES

Créée en 2000, la Boutique Sociale du Centre d'action sociale israélite de Marseille (CASIM) est un lieu de prévention et d'appui aux personnes en situation de précarité et d'isolement. Ouverte à toutes les personnes orientées par un travailleur social, la Boutique Sociale est adhérente du réseau ANDES - Association Nationale de Développement des Épiceries Solidaires- et partenaire de la Banque Alimentaire.

La Boutique Sociale permet aux bénéficiaires de s'approvisionner en produits alimentaires mais aussi en produits d'hygiène et d'entretien à moindre coût, en produits culturels ou en vêtements. Cet espace solidaire est aussi un lieu d'accueil, d'échanges, d'écoute et de reconnaissance où les personnes bénéficient de conseils budgétaires et alimentaires. Chaque bénéficiaire s'engage à gérer son crédit d'achat et choisit les produits qu'il souhaite consommer en participant à hauteur de 10% du prix réel.

Les services proposés au sein de la boutique sociale :

Aide alimentaire et à la vie quotidienne

La Boutique Sociale propose en libre-service des produits alimentaires secs, des fruits et des légumes, des produits frais ou surgelés : viande fraîche, poisson, produits laitiers, boissons. Un rayon de produits d'hygiène et d'entretien est également mis à

disposition. A l'occasion des fêtes juives, des produits spécifiques complémentaires sont proposés.

- Des produits culturels et de loisirs

Parallèlement à l'achat de produits de première nécessité, les clients peuvent bénéficier de produits culturels, livres, jeux, places de concert et de spectacle soit gratuitement soit selon le même principe que pour l'achat de produits alimentaires.

Un salon de coiffure

La boutique sociale dispose d'un salon de coiffure qui contribue souvent au projet d'insertion professionnelle et à la restauration de l'estime de soi.

Une boutique de vêtements et chaussures

Grâce à nos partenaires, il est proposé régulièrement des braderies de vêtements neufs, d'articles de sports, d'accessoires et de chaussures.

La Boutique Sociale itinérante

La boutique sociale dispose d'un service de livraison à domicile qui permet de répondre aux demandes des personnes isolées rencontrant des difficultés de mobilité, principalement des personnes âgées ou en situation de handicap. Les personnes passent commande par téléphone et les produits choisis leurs sont livrés.

Des ateliers collectifs et des animations

Des ateliers cuisine et de diététique à thème, des animations sont proposés régulièrement.

• Par **Fabien Azoulay**





Votre cœur a toujours raison

20

Continuons d'écrire la Solidarité...



Les projets financés et portés depuis le début de la crise Covid se poursuivent en 2022, les bénéficiaires comptent sur nous.

EN 2022 de nouvelles missions se présentent à nous...

**Avec le Fonds Social Juif Unifié,
devenez les acteurs de la solidarité et relevons ces défis !**



✓ **Création d'un centre d'accueil de jour pour jeunes adultes handicapés**, continuité du travail porté par l'ABPIEH.



✓ **Création d'une maison d'accueil pour femmes victimes de violences conjugales ou la mise à l'abri de familles monoparentales**, en partenariat avec Lev Tov.



✓ **Création d'appartements temporaires** à Strasbourg, à Toulouse ou encore à Lyon.



✓ **Nouvelles épiceries solidaires** à Lyon, Strasbourg...

Donnez sur

actions2022.fsju.org



SUIVEZ-NOUS SUR



FSJU.ORG

Le FSJU est une association reconnue d'utilité publique. Membre de France **générosités**.

Certifiée LABEL IDEAS L'EXIGENCE en action attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation.

UNE GRANDE FAMILLE

AU TRAVAIL



René Toutou, Solange Aknin, Edith Kaim, Evelyne Berdugo, Micheline Abeil, Mathilde Bidnic et Laetitia Frydman

L'ESAT les Ateliers de la Coopération féminine est un dispositif phare de la Coopération féminine. Cette entreprise sociale créée en 1993 permet l'insertion par le travail d'une soixantaine de personnes en situation de handicap mental.

Tout commence par une prise de conscience tardive. Au tout début des années 1990, l'État, la société française et la communauté juive en son sein réalisent enfin le regrettable retard pris concernant l'accompagnement du handicap. La Coopération féminine, association Loi de 1901 créée en 1965, sensibilisée au sujet par des militantes qui comptaient des personnes handicapées parmi leurs proches, décide d'agir. Pour cerner les besoins, une écoute téléphonique est mise en place. « L'ancienne présidente Liliane Klein-Lieber z"l, Simone Lévy z"l, Monique Cohen, Mathilde Bidnic et quelques autres femmes impliquées dans ce projet découvrent alors qu'il s'agissait d'un problème très sérieux », se souvient Evelyne Berdugo, présidente depuis 2001. C'est ainsi que naît l'idée de fonder un ESAT qui verra le jour en 1993 dans le XIX^e arrondissement

de Paris, grâce à l'immense travail de ces vaillantes militantes et au soutien financier, logistique et administratif des pouvoirs publics. « L'ESAT a su s'adapter depuis sa création mais, dans l'ensemble, le fonctionnement et les valeurs juives et républicaines de la maison n'ont pas tellement changé. » Signe parmi d'autres de cette belle continuité, René Toutou, l'ancien directeur de l'ESAT, est aujourd'hui président du comité de gestion.

Laetitia Frydman a succédé à René Toutou en 2016 après plusieurs années passées à l'ESAT, comme éducatrice puis directrice adjointe. « Nous avons aujourd'hui 67 travailleurs en situation de handicap mental, le plus jeune est âgé de 18 ans et d'autres sont proches de la retraite, certains sont arrivés il y a quelques semaines et d'autres sont ici depuis

l'ouverture », explique une directrice très à l'aise dans cette « grande famille où il y a comme partout ailleurs des conflits, des amitiés, des amourettes et des mariages, des hauts et des bas... ». Cette dénomination de « handicap mental » englobe des problématiques aussi différentes que les pathologies psychiques ou la déficience intellectuelle. Et la personnalisation de l'accompagnement de chacun - chaque un - est un défi pratique et éthique quotidien qui mobilise l'éducatrice, les moniteurs d'ateliers et l'ensemble de l'équipe encadrante. « Nous avons deux casquettes. Une vocation thérapeutique et d'insertion par le travail d'abord. Mais nous n'oublions pas que nous sommes une entreprise et que notre travail est nécessaire pour financer une partie des salaires. » De façon générale les travailleurs font surtout du conditionnement, cela englobe des tâches aussi diverses que la confection de catalogues, l'impression d'invitations, l'étiquetage et le pliage de vêtements et marchandises diverses, des bouteilles de bière aux pots de miel en passant par les cactus ! L'un des ateliers est labélisé pour les produits bio (épices, cosmétiques...). Il y a aussi un atelier Espaces verts ; des travailleurs prennent régulièrement soin des jardins de quelques entreprises prestigieuses, d'écoles, de la Sécurité Sociale et même d'un morceau des jardins de l'Élysée où un petit groupe se rend deux fois par

semaine ! Et bien sûr, ce numéro de Communauté Nouvelle a été « routé » par l'ESAT...

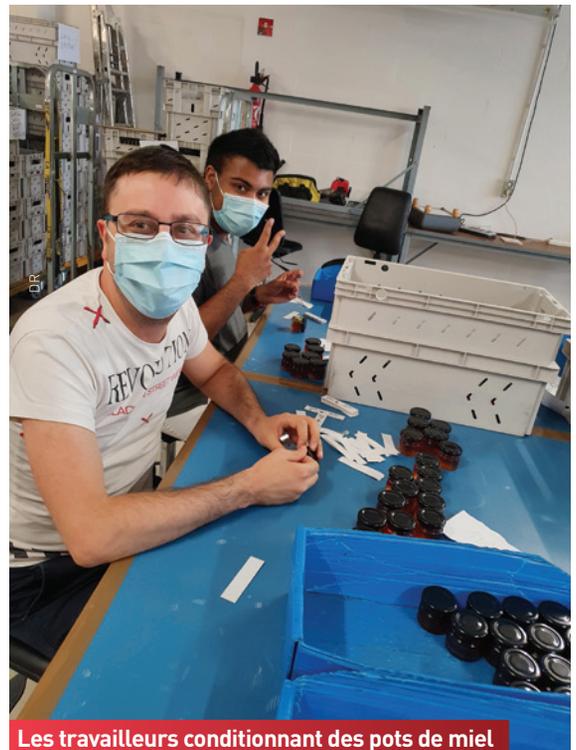
Avec l'ESAT de l'OSE, les Ateliers de la Coopération féminine sont le seul ESAT qui permet aux juifs et non-juifs de travailler dans un cadre communautaire respectueux du calendrier juif et de la casherout. Le FSJU apporte d'ailleurs chaque année un soutien financier pour couvrir le surcoût lié aux repas casher. Chaque année, le grand rabbin Olivier Kaufmann vient célébrer la fête de Hanouka avec les travailleurs, le conseil d'administration et les bénévoles de la Coopération féminine.

Que souhaiter à l'ESAT à l'approche de son trentième anniversaire ? « De passer cette période anxiogène qui a créé de nouveaux troubles psychiques et de continuer à être une grande famille », affirme Laetitia Frydmann. Evelyne Berdugo souhaite voir à l'avenir se consolider le changement très positif du regard porté sur le handicap - « je ne peux pas imaginer qu'on revienne en arrière ». Mais cette infatigable militante que « la Coopération empêche de vieillir » formule un vœu plus global : « Je souhaite simplement que les humains tiennent compte les uns des autres. »

• Par **Nathan Kretz**



Célébration de Hanouka avec le grand rabbin Kaufmann



Les travailleurs conditionnant des pots de miel

PATRICK DRAHI :

AU CERCLE ABRAVANEL

Le président-fondateur d'Altice Patrick Drahi, qui fréquente peu les manifestations publiques, a accepté l'invitation du nouveau président du Cercle Abravanel, Laurent Dassault. L'occasion d'évoquer avec simplicité et humour sa carrière d'exception et son vif intérêt pour la philanthropie.



Ariel Goldman, Laurent Dassault et Patrick Drahi

Entre deux avions mais détendu et accessible, le patron (entre autres) de SFR, Hot, BFM TV, l'Express, RMC et dernièrement de Sotheby's s'est adressé avec chaleur aux très nombreux donateurs du Fonds Social Juif Unifié qui s'étaient déplacés, le 7 décembre aux salons Hoche, pour le rencontrer. Il se raconte comme on entrouvre une porte : avec discrétion. « J'improvise ! » assure-t-il.

De son enfance ensoleillée dans son Maroc natal aux bancs du Lycée Joffre de Montpellier, il garde le souvenir d'un choc thermique pas toujours dû à la météo : « J'étais trop bronzé et premier de la classe, alors je suis

passé dixième parce qu'il faut parfois savoir faire un peu de négatif pour obtenir du positif. » Viser le positif, un credo pour Patrick Drahi ... et la seule recette qu'il donne. Il passe avec élégance sur ses années à Polytechnique.

A Laurent Dassault qui l'a accueilli en ami, il lance : « Vous êtes un homme de conviction et d'engagement, un homme né pour réussir. » Patrick Drahi affirme que sa réussite est aussi celle d'une équipe. Il salue et met à l'honneur chacun des dirigeants et des membres du staff de SFR et de BFM présents dans la salle. « Ils avaient tous moins de trente ans quand je les ai recrutés ! Diriger

c'est bien, mais l'attitude positive c'est d'écouter les jeunes, ceux qui voient différemment, qui sont des battants, c'est une richesse. » La preuve avec SFR : aujourd'hui en pleine croissance, le groupe de télécommunication français n'est plus côté en bourse parce que « reverser des dividendes c'est ce qu'on fait quand on n'a pas d'idées, nous on préfère réinvestir dans les forces vives, dans de nouvelles idées... »

Les activités d'Altice aujourd'hui sont multiples, internationales et essentiellement tournées vers toutes les formes de communication. La téléphonie mobile reste le fer de lance du groupe avec SFR, Hot mobile en Israël ou encore Portugal Télécom et bientôt sans doute une implantation en Grande-Bretagne, sans compter tous les pays de faible densité qui restent à équiper. Mais Patrick Drahi a toujours témoigné d'une vision acérée des enjeux du futur et son regard est déjà tourné vers l'espace, l'échiquier des télécommunications de demain avec des nanosatellites pour pions. Il y a aussi sa participation au projet spatial israélien Berechit et à ce projet d'enseignement par satellite en collaboration avec le Maroc et les Émirats, dont le contenu est aussi essentiel que le symbole est politique.



Il joue le jeu des questions-réponses, se confie par petites touches, parle de son goût de l'effort et du challenge, de sa pratique quotidienne du sport et de la discipline que l'armée française lui a inculqué, il laisse entrevoir l'homme derrière la légende. Sa carrière ? « Les médias en racontent beaucoup, mais ce n'est pas toujours vrai », avance le patron de BFM TV, I24 news ou de l'Express.

« J'ai pour principe de ne jamais intervenir auprès des journalistes de mes propres titres », résume l'entrepreneur qui ne cache pas son vif intérêt pour le numérique et les médias de demain.

Il s'attarde plus volontiers sur ce qu'il aime : l'art avec le rachat de Sotheby's et l'évolution futuriste des œuvres d'art dans l'univers virtuel du métaverse. Ou encore ses liens étroits avec ses enfants, aux quatre coins du globe - « heureusement il y a le téléphone ! »

Enfin il y a cette fondation familiale dirigée par sa fille ainée : « L'après-midi je m'intéresse aux autres, les activités philanthropiques sont déconnectées du business et tout aussi importantes. » Il est un généreux donateur de plusieurs établissements d'enseignement, notamment les différents pays où il est passé ; il soutient aussi des projets archéologiques en Israël ou la création d'un centre communautaire atypique à Tel Aviv.

On ne doute pas qu'il aura aussi à cœur de soutenir l'ABPIEH, (Association Benjamin pour l'intégration des enfants handicapés) et son projet de Maison d'accueil spécialisée pour jeunes adultes handicapés, objet de l'appel aux dons de ce petit déjeuner Abravanel. « Un grand homme, un grand juif, qui partage nos valeurs, notamment celle du *Tikoun Olam* » a salué Ariel Goldman, Président du FSJU.

On en sort avec le sentiment que Patrick Drahi fait partie des très rares qui ne fixent pas de limite aux possibles.

• Par **Sonia Cahen-Amiel**



Daniel Elalouf , trésorier du FSJU

ACTION FÉMININE DE COLLECTE

ART ET JUDAÏSME

DR

Rust and Blue, Mark Rothko

L'Action Féminine de Collecte a proposé mi-novembre une conférence animée par une experte en art du XX^e siècle, Edwige Benamou, autour d'une grande question : Comment définir un art juif ? L'occasion en seconde partie de présenter l'art du *Tikoun Olam* au travers du nouveau programme de logement temporaire du FSJU.

Dans la cadre de l'Appel national pour la tsédaka, c'est devant une salle pleine et sous l'égide de Michèle Sitbon, présidente de l'AFC, qu'Edwige Benamou a parcouru avec toute sa virtuosité de passionnée, une histoire non exhaustive de grands artistes juifs du siècle dernier. Revenant sur les circonstances éminemment historiques de ces parcours écorchés, déracinés, traumatisés, l'experte a pu croiser et décroiser les chemins des évidences, des complexités et des reliefs enfouis de grandes œuvres fameuses ou de merveilles insoupçonnés, avec l'œil averti et sensible qui la caractérise. Si « l'identité d'un être humain et d'un artiste à fortiori, ne peut-être circonscrite qu'à sa seule dimension juive », dit-elle, comme en témoigne l'édification de Tel Aviv, une ville israélienne pensée par de grands architectes et urbanistes s'étant aussi extrait de la « reproduction d'une ville juive typique », ou encore la présence massive des Juifs dans l'industrie musicale aux États Unis ayant influencé fortement l'avènement de nouveaux genre, les pistes d'un art juif ont été explorées avec érudition. Pour Edwige, le questionnement est global et s'est posé publiquement dans les débats et polémiques à partir des années 60, autour des projets de « musées juifs » de nombreuses capitales occidentales. Si un musée juif pouvait se définir en tant que tel, quid d'un art juif adossé à cette dénomination ? Au travers des figures de Chagall, Soutine, Rothko, Modigliani, ou d'œuvres à découvrir ou relire avec cet angle en tête, il fut question d'universel, d'héritage, de transmission, de *Tikoun Olam*, de persécutions et d'exil. Tabou de la représentation, transcendance de la peinture, évolution du judaïsme dans le monde moderne, mélancolie ou nostalgie, comment, par exemple, ne pas regarder avec émotion les petits villages juifs sublimés de Chagall alors qu'une partie de la « bonne » société russe de l'époque les avaient nommés les « sales trous juifs » ?



Fabienne Cymerman, Michèle Odier et Michèle Sitbon

ACTION FÉMININE DE COLLECTE



« Maintenant que nous ne sommes plus en exil que nous avons un État, y a encore un art juif ? Où est-ce que cela s'est évanoui au travers des générations et de l'assimilation ? » interroge Edwige. Il semble, bien sûr, que non. De la féministe Judy Chicago à Anish Kapoor, de Laurence Weiner à Louise Nevelson en passant par Richard Serra ou encore Jim Dine, « sans tomber dans les clichés d'art juif, il persiste quelque chose de très mystique chez beaucoup d'artistes juifs, une façon de lier l'art à une quête de réparation, de justice sociale, que l'on ne peut peut-être pas inscrire dans l'histoire de l'art en tant qu'art juif mais de nombreux éléments relèvent tout de même de la pensée juive, sans vouloir se séparer des autres ».

Cette conférence avait aussi un objectif de collecte en soutien à l'action de FSJU en matière de logement pour les plus précaires, présenté par deux travailleuses sociales, en particulier autour du programme de logement temporaire développé par l'institution pour répondre à une demande croissante ces derniers mois. « Mais il se trouve que depuis quelques années, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait également un manque énorme sur la question du logement transitoire, accentué depuis les

confinements successifs et les situations dramatiques de violences intrafamiliales, conjugales, de divorce et de décès qu'ils ont pu générer. Il faut souvent trouver un intermédiaire entre la rue et un logement pérenne », ont expliqué les deux jeunes femmes. Une adresse pour quelques mois renouvelables pour rebondir, trouver du travail, mettre à l'abri ses enfants, être accompagné(e) afin de pouvoir reconstruire une autre vie... L'ouverture et l'aménagement de ces si précieux logements ont un coût mais sont une marche cruciale pour le devenir de si nombreuses personnes. Le *Tikoun Olam* évoqué pendant la conférence, s'est illustré de la plus délicate des façons à l'évocation de ces nouveaux programmes du FSJU. En matière de lutte contre la précarité lors de la crise sanitaire, ce sont 5 000 personnes qui ont bénéficié d'une aide d'urgence, des milliers de colis alimentaires et de bons achats ont été également distribués. Et les besoins se chiffrent à hauteur de 2 millions d'euros pour le renouvellement du programme d'aides au logement afin d'éviter l'expulsion de familles en situation dramatique, créer des appartements temporaires, et financer des hébergements d'urgence.

• Par **Aline Le Bail-Kremer**

L'Arche

N° 691 MARS-AVRIL 2022 - 10 €



Avec Jérôme Bastianelli | Évelyne Bloch-Dano | Isabelle Cahn | Ariane Charton | Antoine Chéreau | Marcelle Clements | Danielle Cohen-Levinas | Antoine Compagnon | Vincent Duclert | Jean-Paul Enthoven | Mireille Hadas-Label | Yannick Haenel | Bernard-Henry Lévy | Michèle Levy | Nathalie Mauriac Dyer | Patrick Mimouni | Pierre Nora | Laurence Orah Phitoussi | Béatrice Philippe | Michaël Prazan | François Rachline | Élisabeth Schemla | Perrine Simon-Nahum | Anne-Laure Sol | Philippe Sollers | Jean-Yves Tadié

Immigration: à terme, un plus!

PAR HILLEL RAPOPORT



ABONNEZ-VOUS

France 50 € – Europe 62 € – Hors Europe 65 €

Paiement en ligne sur le site www.larchemag.fr
ou par chèque libellé à l'ordre de L'Arche magazine,
et à envoyer à :

L'Arche magazine - FSJU - 39, rue Broca 75005 Paris
01 42 17 11 64



LA RELÈVE EST ASSURÉE !



Déborah Dahan



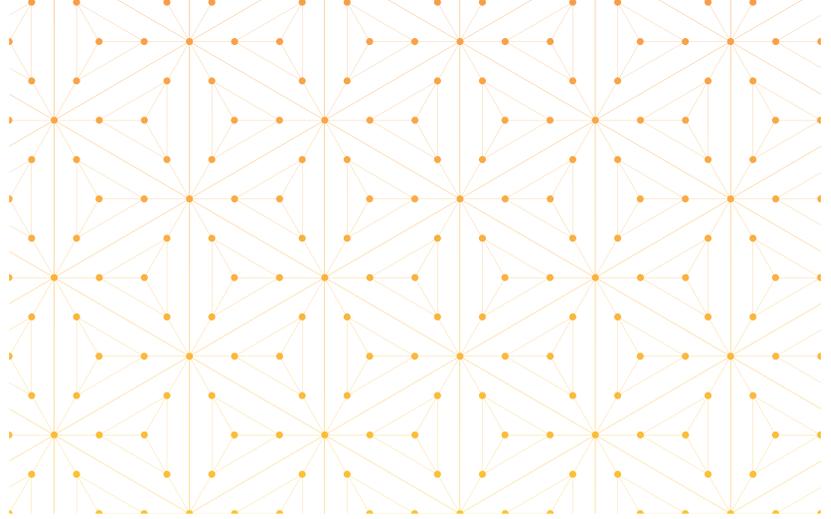
David Karlebach

David Karlebach, qui succède à Jonas Belaiche, désormais directeur FSJU Auvergne Rhône-Alpes, et Julien Cohen-Solal, prenant la suite de Daphné Ayache, sont les deux nouveaux visages du département Jeunesse. Les graines de ces profils militants ont été semées par NOÉ.

Nouvelle équipe, nouvelle ambition pour NOÉ !

Développant le bilan d'une année singulière à travers des projets tenus malgré l'orage viral, et émaillée de bouleversements liés à la crise sanitaire, Philippe Lévy, responsable de l'Action Jeunesse du Fonds Social Juif Unifié présentait sa feuille de route pour 2022-2023 en ces termes inauguraux fort enthousiastes : « NOÉ se dote d'une nouvelle équipe et d'une nouvelle ambition ! »

Autour de Philippe Lévy et de Déborah Dahan, en charge de la promotion des quelque 50 volontaires en Service Civique déployés par le FSJU au sein des associations partenaires (mouvements de jeunesse, écoles, centres culturels et communautaires...), deux collaborateurs viennent ainsi remplacer Jonas Belaiche, promu directeur de la délégation Auvergne-Rhône-Alpes, et Daphné Ayache voguant vers un nouvel avenir professionnel. « Deux personnalités qui ont contribué à la success-story NOÉ », salue Philippe Lévy.



Laura Chicheportiche



Julien Cohen-Solal

David Karlebach, le militant de terrain

Avec une expérience convaincante de 14 années d'engagements associatifs, David Karlebach n'a eu de cesse de s'investir pour sa communauté dans une proximité de tous les instants. Ses amis le décrivent comme un militant « toujours à l'écoute des besoins de ses pairs et facilitateur de lien social », témoigne un fidèle de sa Team Project, association dont les initiatives avaient emporté l'adhésion du jury de l'appel à projets NOÉ en 2018.

Strasbourgeois, ce jeune homme de 34 ans et d'un mètre quatre-vingt-huit (!) a décidé de faire le grand saut et de monter à la capitale.

À travers trois associations juives, fondées par ses soins, pour les étudiants et jeunes actifs juifs, il a démontré sa motivation et son savoir-faire dans le management humain d'équipes. « Et c'est ce qui nous a séduit dans son

recrutement, ce "plus" qu'il mettra au service de l'animation du réseau de jeunes leaders qu'il faut encourager, motiver et emmener vers des projets solidaires où le sens de la coopération est essentiel ! », commente Philippe Lévy qui voit en lui une « grande maturité relationnelle ».

Son parcours est complété par un passage d'élu au sein de la grande synagogue de sa ville et la création d'autres structures, telles Shabbos project et Limoud Strasbourg.

Toujours soutenu dans ses initiatives par le FSJU Est, dont le délégué régional Laurent Gradwohl, il a une centaine d'événements à son actif ! Il porte une attention particulière aux difficultés sociales, à l'intégration de tous et à la lutte contre les préjugés.

JEUNESSE

Lauréat de l'appel à projets NOÉ à deux reprises, il connaît parfaitement les rouages de ce dispositif inter-institutionnel et donc l'importance d'être porteur de projets et d'innover dans une communauté en perpétuelle évolution.

Il développera des programmes d'éducation juive exigeants (séminaires, École des Cadres Hineni ! dont il dirigera la promotion) et sera en charge, entre autres, des relations avec les partenaires internationaux tels l'ECJC, Junction, Yesod, les Moishe Houses, ou encore le BBYO International.

Le séminaire de lancement de l'École des Cadres Hineni ! prévu à Lyon du 26 au 29 mai prochains, sera l'un de ses premiers chantiers.

« Je me réjouis de rejoindre le Fonds Social Juif Unifié et son département Jeunesse. Pour l'avoir approché à maintes reprises dans le cadre de mes activités associatives, je sais que je vais m'y épanouir et donner en retour toute mon énergie pour hisser NOÉ comme un portail incontournable de la jeunesse juive engagée ! ».

Julien Cohen-Solal, « l'enfant des colos ! »

À 24 ans, Julien est un « enfant des mouvements de jeunesse et des colonies de vacances » comme il aime d'emblée à se qualifier. Ce diplômé BAC +5, passionné de théâtre et de sport, assurera les fonctions de chargé de partenariat, communication et assistance pédagogie au FSJU, en creusant le sillon que Daphné Ayache avait ouvert à son arrivée il y a cinq ans.

Familier de l'équipe Jeunesse, il fut volontaire en service civique NOÉ détaché auprès de Moadon, il a travaillé sur plusieurs événements phares, tels Yam Lekoulam, ou l'hiver dernier la Tsédaka TV sur le plateau de Magnéto Prod.

Julien a les colos dans la peau ! Et c'est tant mieux, il conseillera les organisations de jeunesse, membres du GIC et labellisées NOÉ pour leurs séjours.

Diplômé BAFD, directeur de colonie de vacances, formateur BAFA, en pointe sur la veille réglementaire des ACM (Accueils collectifs de mineurs), passionné d'ingénierie de formation en lien avec le secteur de l'éducation informelle, créatif et enthousiaste, il sera, le référent du secteur de l'animation socio-culturelle, des partenariats événementiels,

et assistera les organisations membres en veille et expertise. Il s'attachera notamment à suivre les organisateurs de séjour labellisés dans le respect de la Charte des colos FSJU qui tient compte désormais, crise oblige, du strict respect des protocoles sanitaires.

Julien Cohen-Solal a également la passion de la communication : il a obtenu un Master 2 en cyber sécurité /Social Network. Sa formation en alternance lui a permis de s'aguerrir dans la gestion de réseaux sociaux et du webmastering. « C'est bien connu, il faut être sur les médias fréquentés par les ados - Instagram, Tik Tok, etc. - pour les toucher » commente-t-il avec une jovialité contagieuse.

Il est donc en charge de la communication digitale et de l'ingénierie événementielle du programme NOÉ (organisation des séminaires, des rassemblements de jeunes militants des mouvements, des sorties culturelles ou en plein air (Yam Lekoulam) pour des publics de milieu modeste ou en partenariat avec les Maisons de l'Enfant de l'OSE ou de l'OPEJ).

Pour compléter l'équipe et venir en renfort d'une feuille de route ambitieuse Laura Chicheportiche, 21 ans, qui vient de terminer sa mission de volontaire en Service Civique auprès du Centre d'Art et de Culture (CAC), rejoint l'Action Jeunesse dans le cadre d'un contrat en alternance de deux ans.

Elle sera tutorée par Déborah Dahan et viendra en appui des projets impactant portés par NOÉ dont Communauté Nouvelle vous rendra compte régulièrement

• Par **Déborah Dahan, chargée de mission au sein du département Jeunesse**



Dan, 20 ans, Volontaire en Service Civique FSJU NOÉ.

« Oublie ce que tu donnes,
souviens-toi de ce que tu
reçois ! »

Talmud de Babylone

Tu as entre 16 et 25 ans* et tu veux te rendre utile ?

Rejoins la promotion des volontaires en service civique FSJU-NOÉ
dès à présent pour une mission de 6 à 8 mois.

*30 ans pour les jeunes en situation de handicap.

LE FESTIVAL JAZZ'N'KLEZMER

UNE VITRINE CULTURELLE OUVERTE SUR LA CITÉ

En 2001, Albert Kadouche, directeur du Centre d'Art et de Culture (CAC), inventait avec sa chargée de production Déborah Benasouli le premier festival de jazz de la communauté juive en France. Et pour lui donner un ton particulier, ils ont eu l'idée d'y associer les musiques juives d'Europe de l'Est. Le festival se déroulait alors entièrement à l'Espace Rachi.

La vague du renouveau des musiques klezmer venue d'Amérique arrivait en France. Ce fut naturellement que Jazz'N'Klezmer allait naître de l'union de ces deux courants musicaux, au sein du Fonds Social Juif Unifié.

Après les premières années et grâce à une programmation de qualité (Yaron Herman, les Klezmatics...), le festival a su prendre un nouvel essor avec l'arrivée de la directrice artistique Laurence Haziza et la nomination du nouveau directeur du CAC, Alain Knafo. Ils ont loué des salles identifiées jazz, se sont associés à des partenaires tels que le Sunset, le New Morning, le MAHJ ou

Centre d'Art Culture
Paris Social Juif Unifié

PARIS
04 → 18
NOVEMBRE
2021

FESTIVAL
**JAZZ'N'
KLEZMER**
19^e ÉDITION

04/11 → PETIT BAIN LIRAZ / DELI TELI	08/11 → ESPACE RACHI OMER KLEIN TRIO	14/11 → THÉÂTRE ANTOINE WATTEAU
05/11 → LE MAHJ ITAMAR BOROCHOV / ZIV RAVITZ	09/11 → ESPACE RACHI ANNETTE DE MARE A HIJA	(NOGENT SUR MARNE) SHAI
07/11 → NEW MORNING LE QUARTET MOINS 1 (+1) FAIT SON YIDDISH ROCK / CUNJOT KARTET KLEZMER	13/11 → COPERNIC GILAD HAREL & THE NEW ORLEANS FUNCTION 1 & FRANK LONDON	18/11 → BELLEVILLOISE AMSTERDAM KLEZMER BAND / LEMBE LOKK SECRET CHORDS

jazzklezmer.fr INFORMATIONS : 01.42.37.30.36 BILLETTERIE : SUR NOTRE SITE - FNAC - DIGITICK



Copernic. Grâce à une programmation remarquée et innovante, le festival est devenu un rendez-vous parisien incontournable.

En 19 ans le festival a gagné ses lettres de noblesses en dehors de la communauté mais toujours avec la commu-

nauté. Les radios et magazines juifs, Akadem, associés aux médias nationaux comme TSF Jazz, Télérama, Nova ont permis la présence d'un public de plus en plus ouvert.

Les plus grands noms du jazz s'y sont frotté en réservant leurs avant premières et leurs créations ; Yom et le Silence de l'Exode à Copernic, David Krakauer play Zorn dans un New Morning bondé, La Bal Mitzva pour les treize ans du festival à La Bellevilloise, le concert de soutien aux migrants avec l'association Exilophone, ou encore Yaron Herman et Michel Portal pour le CCJ 92 présidé par Élie Korchia. Et bien sûr, la série de concerts « Jazz et Tsédaka » pendant plus de dix ans.

Le festival a, dès sa première édition, su offrir au jazz israélien une place prépondérante en programmant notamment Omer Avital, Omri Mor, Avishai Cohen, Idan Raichel, Yemen Blues, Mor Karbasi, Liraz... mais aussi les artistes français André Manoukian, Vincent Segal, Noémi Waysfeld, Denis Cuniot ...

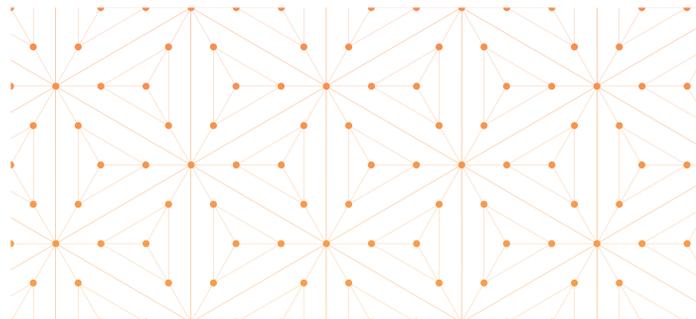
C'est ce mélange subtil d'artistes reconnus, de découvertes et de créations qui ont fait la belle réputation de ce festival unique en son genre.

En 2020, l'édition fut annulée, mais l'événement numérique « En Attendant Jazz'N'Klezmer » initié par l'union du CAC et de la Vie Associative et Culturelle a fait patienter le public jusqu'à novembre 2021.

Cette dix-neuvième édition qui vient de se terminer prépare le grand anniversaire des vingt ans du festival. Un JNK est né à Lyon. Il était temps que le festival porte son héritage et son rayonnement au niveau national.



L'engouement pour les artistes israéliens s'est vu renforcé. Une surprise de taille avec l'une des chansons françaises les plus connues, « Oh Gaby » d'Alain Bashung, chanté en Yiddish par son parolier Boris Bergman. Une idée folle, un public conquis, une presse dithyrambique !





Omer Klein au piano, Haigai Cohen Milo à la contrebasse

Alors que les femmes sont toujours sous-représentées dans l'univers très masculin du jazz, le festival a toujours tenu à leur donner leur vraie place.

Enfin le festival a pour la première fois tissé un lien avec l'Institut du Monde Arabe autour du concert « Annette, De Mare a Hija », une passerelle entre les deux rives d'un même monde.

La programmation a tellement plu que malgré la crise sanitaire et les nombreuses contraintes, le public a répondu présent : plus de 3 000 personnes et cinq concerts complets.

Nourrie de toutes ces richesses et de cette tradition d'ouverture exigeante et joyeuse, Jazz'N'Klezmer va continuer à inventer et régaler. »

• Par **Léa Brimbaum**

Les
Soliloques
••• de Rachi



Samuel Labarthe
lit **Georges Perec**

Jeudi 3 mars – 20h

Soirée exceptionnelle

En partenariat avec

LA LIBRAIRIE
DU XXI^e SIÈCLE

SEUIL

4GP
ASSOCIATION
GEORGES PEREC



Centre d'art et de culture : Espace Rachi, 39 rue Broca - Paris 5^e

Résas : 01 42 17 10 36 ou sur culture-juive.fr ou location points de vente habituels

SOIRÉE JOSÉPHINE BAKER À RACHI

Dans le cadre de la campagne de l'Appel national pour la tsédaka, le Centre d'Art et de Culture Juive et le Fonds Social Juif Unifié ont rendu hommage à Joséphine Baker, le 15 décembre dernier, quelques jours avant sa panthéonisation.

C'est une soirée musicale placée sous le signe de l'universel qui a été offerte au public de l'espace Rachi, en deux temps. Tout d'abord avec une discussion conduite par son fils Brian Bouillon-Baker, l'essayiste Laurent Kupferman (à l'initiative de la pétition pour l'entrée au Panthéon de l'artiste et résistante) et l'écrivain Laurent Seksik. Ce fut ensuite la majestueuse interprétation par la chanteuse Laura Mayne, des plus emblématiques chansons de Joséphine Baker. De sa naissance à Saint Louis dans le Missouri, ravagé par la ségrégation raciale et la pauvreté, à ses folles années parisiennes, de ses gloires immenses à ses tragédies, de ses faits de résistance au nazisme au péril de sa vie, de sa tribu arc-en-ciel, de son Château-Université de la fraternité, à ses liens indéfectibles avec le peuple juif, il reste désormais pour l'Histoire, la vie d'une femme d'exception, « toujours du bon côté », incarnation des plus hautes valeurs de la Nation et qui fit sienne la maxime d'Antoine de Saint-Exupéry : « Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis. »

• Par **Aline Lebail-Kremer**



L.Kupferman, B.Bouillon Baker, L.Mayne et F.Cohen-Salmon

Sandrine Sebbane



Rudy Saada



Daniel Tapia et Louise Denis



Laurence Goldmann



Margaux Sieffert



Eglantine Delaleu

PODCASTS VIDÉOS ...

Suivez nous 24h/24 sur notre application



et sur le site radiatorcj.info





© Bernard Alach

Enrico Macias entouré de son orchestre

IL ÉTAIT TEMPS DE SE RETROUVER !

Quelque 600 personnes ont participé dimanche 28 novembre au Phare à la grande Journée de la Solidarité, un événement qui depuis toujours fédère largement toutes les composantes de la communauté juive de la Ville rose.

6 00 participants, 70 bénévoles, Enrico Macias et ses six merveilleux musiciens, des élus locaux, un écran géant rapportant minute par minute la progression de la collecte Charidy, la chorale du Gan Rachi, des danses de salon, des pâtisseries orientales, de nombreux ateliers pour les plus jeunes, une belle présentation de tout ce que le CASIT a fait et continuera de faire

avec lecture d'un émouvant courrier adressé par une bénéficiaire et, surtout, le bonheur d'être à nouveau rassemblés tous ensemble. Voici les principaux ingrédients d'une belle journée dont le slogan, « Il est temps de se retrouver ! », résume bien l'ambiance générale, après l'annulation de 2020.

À Toulouse, la Journée de la Solidarité est depuis des décennies un peu plus qu'une simple opération destinée à lever des fonds pour permettre au CASIT, de très loin le premier bénéficiaire de la campagne dans le Sud-Ouest, de venir en aide aux plus fragiles. C'est un grand moment de joie, de rencontres et de retrouvailles, de fraternité, d'union entre toutes les forces vives de la communauté qui œuvrent à la réussite de la journée : Casit, Consistoire, Crif, EI, UEJF, libéraux, Loubavitch..., tous représentés dans un Comité d'organisation riche d'une trentaine de membres dévoués à la cause de la solidarité.

Cette belle dynamique unitaire chaque année reconduite réjouit le délégué régional du Fonds Social Juif Unifié Laurent Taïeb qui ne dissimule toutefois pas sa « nostalgie » : naguère, avant le départ massif des juifs de Toulouse en grande partie liée à la catastrophe de 2012, la journée pouvait rassembler plus de 2 000 personnes... Un grand nombre de donateurs manque à la collecte régionale mais les besoins, eux, sont toujours aussi importants voire plus. Ainsi un chèque énergie de 100

euros a été envoyé à 250 foyers du Sud-Ouest, l'épicerie sociale est désormais casher à 100 % et un véhicule dédié aux livraisons de colis et au partage de repas à domicile est en cours d'acquisition.

Chaleureux et engagé, le jeune Enrico Macias, 83 ans, a enthousiasmé avec l'aide de ses fidèles musiciens la totalité du public présent pour une magnifique clôture de la journée. « J'espère qu'on se rapprochera autant que possible de l'excellente campagne de 2020 », commente Laurent Taïeb. Malgré toutes les difficultés, sa vaillante équipe ainsi que tous les militants et donateurs comptent bien continuer de soulever des montagnes.

• Par **Nathan Kretz**

La lettre de remerciement d'une bénéficiaire

à Vous tous si gentils de: FSJU et du CASIT,

J'ai bien reçu le chèque énergie de 100 (euros) et pour moi c'est heureux, ma chaudière fonctionne au gaz fourni par la ville mais c'est du Propane, alors, la note est salée, mais je suis vieille et je crains le froid!

Bonne, un très très grand merci à tous
Avec de sincères salutations en cette jolie
période de Hanoucca - Bonnes Fêtes

UNE NOUVELLE DÉLÉGUÉE ET MILLE PROJETS



Elsa Charbit entourée des responsables élus, bénévoles et professionnels de la région

La journaliste Elsa Charbit est depuis le mois d'octobre la nouvelle déléguée régionale du Fonds Social Juif Unifié à Nice. Un renouvellement riche de sens et porteur d'intéressantes perspectives provençales.

En devenant déléguée régionale du FSJU vous avez ouvert une nouvelle page de votre vie professionnelle. Pourquoi ce choix ? En quoi consiste pour vous la mission d'une déléguée régionale ?

Elsa Charbit : Ce choix de vie professionnel a beaucoup de sens à mes yeux. J'ai 58 ans, je suis journaliste et j'ai toujours été très engagée au sein de notre communauté marseillaise. Il est temps pour moi de donner encore plus de sens à ma vie en général et à ma vie professionnelle en m'engageant au quotidien pour une noble cause. Le FSJU représente à mes yeux la plus noble des causes avec ses différents départements et sa volonté fédéra-

FSJU-AUJF
Cercle
Abravanel

Patrick Pouyanné
PDG Groupe Total



QUAND LE FSJU ALLIE BUSINESS ET SOLIDARITÉ !

Le Cercle Abravanel fédère les grands donateurs du FSJU autour des plus hautes personnalités politiques, des affaires et de la culture, lors de petits déjeuners trimestriels.

Devenez membre, contribuez chaque année aux actions du FSJU en France et en Israël pour 5000 € ou plus. (1667 € après défiscalisation).

« Les échanges créés au sein du Cercle favorisent les contacts professionnels de très haut niveau entre membres et avec les intervenants.

Sa vocation : créer des liens entre ceux qui considèrent la chance de faire partie des principaux soutiens du FSJU comme un devoir, de venir en aide aux plus démunis. 60 000 enfants, femmes, hommes et aînés, secourus en toute dignité, en 2019 ».

Cercle Abravanel FSJU-AUJF

Estelle Amiel - 01 42 17 11 81 - 06 73 40 96 75 - e.amiel@aujf.org

trice pour toujours plus d'efficacité. La jeunesse, l'éducation, le social et la culture sont des piliers forts sur lesquels notre communauté repose. Et comme chacun le sait ces piliers méritent tout notre engagement pour continuer à être solides. J'espère, sur le territoire qui est le mien, renforcer l'action du FSJU qui depuis de nombreuses années œuvre efficacement.

Vous êtes « installée » à votre poste depuis quelques mois durant lesquels s'est notamment déroulée la campagne de l'Appel national pour la tsédaka. Quel premier bilan pouvez-vous tirer de l'exercice de ce "job" fort singulier ?

E.C : Un job singulier parce qu'il nous amène à demander. La collecte n'est pas chose facile. Mais nous avons une cause forte qui parle à tous. La précarité, le manque de moyens pour nos aînés, nos enfants ou pour les personnes en situation de handicap, voilà des sujets qui nous aident à chaque matin oser. Oser demander, oser entrer en contact avec ceux qui sont encore aujourd'hui éloignés de notre belle institution. Et réunir pour agir collectivement. Se réinventer chaque jour pour dynamiser cette collecte qui prend tout son sens quand nous la voyons redistribuer. Quand, grâce à notre travail durant la Tsédaka, des familles peuvent offrir des jouets pour Hanouka à leurs enfants. Quand une personne isolée procède à l'allumage de Hanouka en compagnie de nos bénévoles et des jeunes des mouvements de jeunesse que le FSJU fédère. Ce « job singulier » donne tant de forces !

Parmi les nombreux petits et grands chantiers du FSJU, y a-t-il un projet qui vous tient particulièrement à cœur pour les mois et les années à venir ?

E.C : Non pas un, mais mille projets en tête après ces premiers mois à la tête de cette délégation! L'idée déjà exprimée auprès des membres du comité et de notre président Lionel Stora, également avec de nouveaux bénévoles rencontrés pendant la campagne de la Tsédaka, créer une Librairie solidaire, un peu comme à Strasbourg qui ne nous en voudra pas de leur piquer cette idée. Mais différemment bien sûr... des livres à 1€ pour ceux qui faute de moyen n'ont pas toujours accès à la lecture. Avec un temps fort, une fois par an, pour aider au financement de la structure et des rencontres lecteurs/écrivains pour celles et ceux qui viendront dans ce nouveau lieu. Il faut maintenant élaborer un projet, un budget, trouver des partenaires... bref des mois à travailler pour concrétiser un rêve !

• Propos recueillis par **Nathan Kretz**



Elsa Charbit et Paul Fitoussi

Goodies

Lifestyle

Fringues

Déco

BY COLETTE...
LE STORE

ça vous intrigue?!?

RDV au 31 avenue Jean Medecin à Nice

Ou sur  @by colette le Store

Nos stories sont irresistibles!!

Nos live aussi!

On livre - on envoit - on vit!

DES CADEAUX ET DES RIRES

Organisé fin novembre, Tsédakado a donné le sourire à une soixantaine d'enfants ravi de recevoir pour Hanouka les cadeaux de leurs rêves. Quelques jours plus tard le Tsédaka Comedy Club et ses six jeunes comiques invités ont fait se tordre de rire les quelque 150 spectateurs présents.



En matière de solidarité communautaire on ne répètera jamais assez à quel point l'union fait toujours la force. La distribution de cadeaux à une soixantaine d'enfants qui a eu lieu dimanche 28 novembre (quelques heures avant l'allumage de la première bougie de Hanouka) fournit une belle illustration de cette évidence. C'est grâce à un partenariat avec les mouvements de jeunesse, l'épicerie du cœur, le Casin, les écoles juives de Nice et de Cannes et la générosité des donateurs que le FSJU a pu à nouveau faire réussir cette opération et apporter ainsi un peu de bonheur à des enfants dont les familles traversent des moments difficiles.

Dimanche 5 décembre au théâtre de la cité, six jeunes humoristes juifs de toute la France – David Azria, Rudy Doukhan, Alex Fredo, Marjorie Falusi, Myriam Baroukh

et Larry Benzaken – ont interprété à tour de rôle leurs meilleurs sketches pendant une heure et demie. « Dans une période anxiogène, nous avons trouvé important de faire rire les donateurs » commente le délégué régional, très content de cette « superbe soirée » qui a réuni plus de 150 personnes accueillies par de belles petites enveloppes suggestivement déposées sur leurs sièges... Lionel Sebban, président régional de l'AUIF Nice-Côte d'Azur a pris la parole pour inciter à la générosité ; la diffusion de vidéos du président de l'Appel national pour la tsédaka Arié Flack et de la marraine Anne Sinclair ont renforcé cet appel.

• Par **Nathan Kretz**

ALFRED NAKACHE

BIEN PLUS QU'UN NAGEUR

Après 18 mois d'interruption, le Cycle Wilson, qui réunit chaque mois le public autour d'un conférencier dans les locaux niçois de la délégation, place Wilson, a recommencé avec une passionnante conférence autour de l'incroyable nageur et survivant d'Auschwitz Alfred Nakache (1915-1983).



La conférence « Alfred Nakache, un nageur d'exception, un homme au grand cœur », était initialement programmée pour le mercredi... 11 mars 2020. Avec un « léger » retard provoqué par le contexte sanitaire et les confinements, la conférence a fini par avoir lieu, fin 2021. Une reprise qui a réjoui le nouveau délégué régional Jessy Nakache et les quelques dizaines de personnes venues entendre le professeur, artiste et conférencier Jacques Lefebvre-Linetzky raconter avec brio l'histoire hors-du-commun d'Alfred Nakache, ce juif de Constantine qui fit une très belle carrière de nageur et de joueur de water-polo avant et après sa déportation à Auschwitz, où périrent sa femme Paule et sa fille Annie.

Cet homme chaleureux admiré pour ses prouesses sportives – signalons simplement ses quinze titres de champion de France – l'était également pour ses qualités humaines dont il fit preuve même à Auschwitz et pendant la Marche de la mort : humilité, solidarité, générosité, courage. Pour mieux connaître Alfred Nakache, nous recommandons le documentaire en ligne « Le nageur d'Auschwitz » ainsi que la biographie de Denis Baud. Près de 30 ans après sa mort, ce terrible itinéraire doit continuer d'inspirer modestement tous ceux qui œuvrent pour un monde meilleur.

• Par **Nathan Kretz**

GÉNÉREUX RIME AUSSI AVEC STUDIEUX



Un événement original a enrichi la journée familiale et ludique pour la Tsédaka accueillie dimanche 21 novembre à l'école Yavné : une dictée sous la houlette de l'écrivain Didier Van Cauwelaert.

Une certaine d'amoureux de la langue française ont participé à la dictée d'un extrait de « La bienveillance est une arme absolue » lu par l'auteur, le prix Goncourt 1994 Didier Van Cauwelaert. Dans une très bonne ambiance, les studieux candidats, très variés et de tous âges – le député du secteur est ainsi revenu au temps de son enfance pour le plaisir et la bonne cause - ont, après un intense effort de concentration, bénéficié des lumières orthographiques et grammaticales de cet auteur renommé durant une stimulante correction. Plusieurs candidats ayant triomphalement réalisé le zéro faute, la coupe accompagnée de deux livres de l'écrivain a été décernée à un jeune de douze ans.

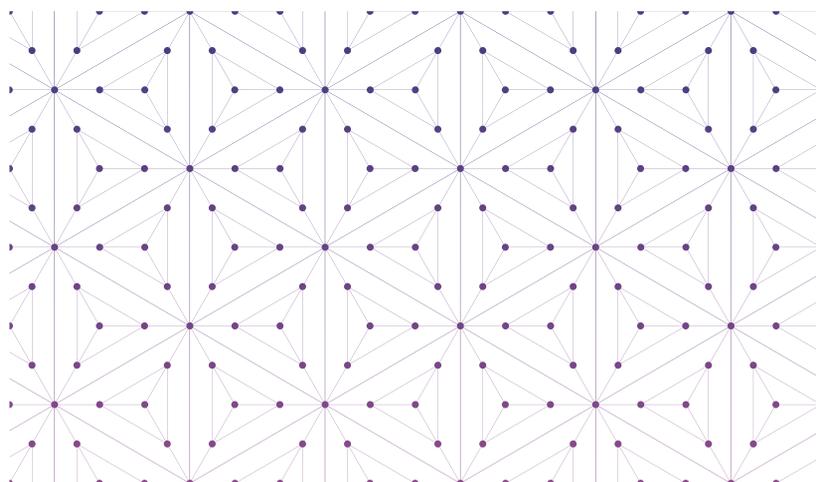
La dictée, manifestation inédite à Marseille dans le cadre de l'Appel national pour la Tsédaka est l'enfant de la nouvelle déléguée régionale Elsa Charbit. Journaliste, passionnée de littérature et très introduite dans les milieux culturels où elle compte beaucoup d'amis, Elsa a pu convaincre son « copain Didier » domicilié dans la région et auteur d'une bonne quarantaine de livres depuis les années 1980 de partager ce moment solidaire. Elle est ravie du déroulé de cette première dictée. « Les gens ont adoré l'exercice. Nous le referons l'année prochaine avec un autre écrivain ! »

Que l'on se rassure, il y en a eu pour tous les goûts lors de cette grande journée solidaire. Grâce au Maccabi Sports Marseille, plusieurs tournois de foot, de basket



et de tennis de table ont fait transpirer tous ceux qui le souhaitaient. Et que dire du Stand-up de Samuel Bambi, qui a clos en beauté et en rigolades la journée !

• Par **Nathan Kretz**



DÉJEUNER DES FEMMES SOLIDAIRES

Pour dynamiser la campagne de la Tsédaka, la délégation marseillaise a eu l'excellente idée d'organiser, mercredi 15 décembre, un déjeuner de femmes. Une initiative réussie et vouée à un bel avenir.

La recette est simple et efficace. Une femme réunit chez elle quelques amies ou connaissances – entre douze et seize femmes – pour un repas chaleureux un jour de semaine. La déléguée régionale, Elsa Charbit, invite une personnalité active dans la région qui évoque son itinéraire ou ses activités devant les convives et veille à compléter la liste des invitées de femmes moins intimes de la grande famille du Fonds Social Juif Unifié. Il ne reste plus qu'à passer un bon moment ! C'est Patricia Bennarouch qui a accueilli ce déjeuner de femmes engagées dont la fondatrice d'une maison d'édition basée à Marseille était l'invitée d'honneur.

Ces repas permettent notamment une collecte non-négligeable mais ce n'est pas le seul objectif. « Avec ces déjeuners amicaux je veux élargir et rajeunir le cercle des donatrices et des donateurs », résume Elsa Charbit, heureuse de constater que de nombreuses femmes de la tranche d'âge 35-40 ans étaient présentes. Fine stratégie, elle compte aussi sur ces dames pour toucher de nouveaux donateurs masculins. La femme est l'avenir de l'homme... et de la Tsédaka !

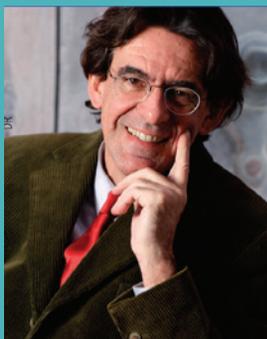
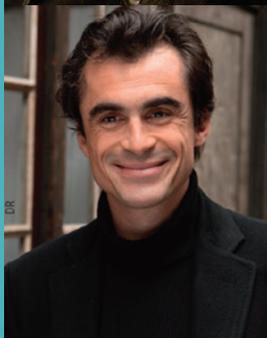


Des femmes engagées

Conviviaux, ces déjeuners qui se dérouleront régulièrement pourraient bien présenter l'avantage supplémentaire de servir de « laboratoire d'idées ». « Nous avons beaucoup parlé de la campagne et du FSJU. Présenter mes idées aux participantes est pour moi une très bonne occasion de les tester et ainsi de ne pas reproduire toujours les mêmes modèles. »

• Par **Nathan Kretz**

Action féminine de collecte

*Luc Ferry**Franz Olivier Giesbert**Laurent Delahousse**Raphaël Enthoven**Delphine Horvilleur**Pascal Bruckner*

Ils savent parler aux femmes

Philosophes, chefs d'entreprise, chercheurs, écrivains, tous ont mis leur talent d'orateur au service du déjeuner du Comité de collecte de la Coopération Féminine, qui réunit chaque année plus de 350 femmes.

Ces personnalités au parcours exceptionnel, des hommes et des femmes dont le travail contribue au rayonnement de la vie intellectuelle, culturelle ou scientifique ont été notre invité d'honneur le temps d'une conférence passionnante. Ce déjeuner de collecte est organisé au profit des programmes socio-éducatifs soutenus par l'AUJF en France et en Israël.

L'Action féminine de collecte propose également des rencontres littéraires, des visites culturelles, des ateliers et d'autres événements solidaires.

Rejoignez les femmes de coeur qui nous soutiennent avec générosité.

« AIDER CEUX QUI N'ONT RIEN »



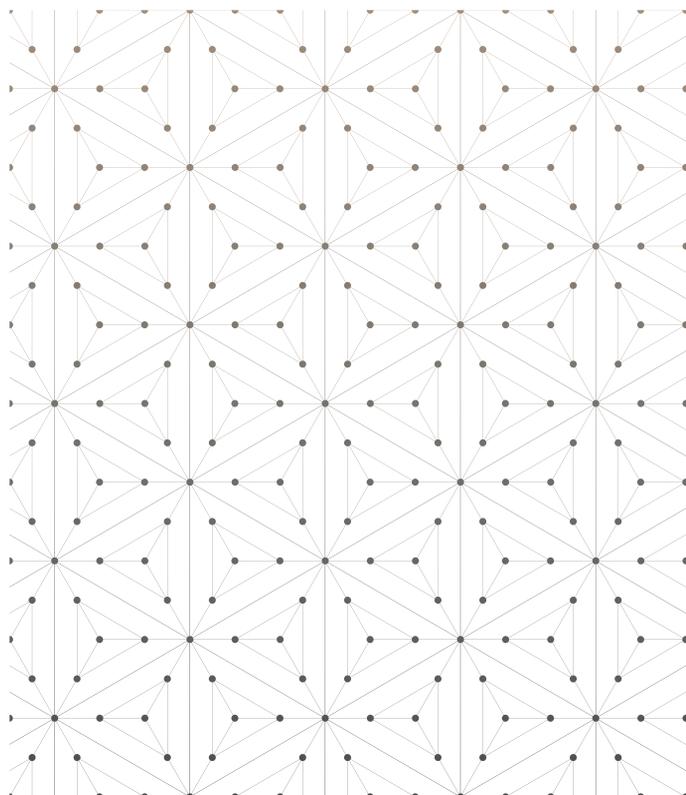
Tour de guet de Letna à Teplice, la ville natale tchèque de Danielle Dosek

Née catholique dans un pays communiste après la guerre, Danielle Dosek est devenue française, ch'ti et... juive, à sa manière. Rencontre avec une femme qui a toujours vécu dans l'ombre, mais qui nous éclaire par son exemple.

Elle ne le sait pas, mais sa vie est un roman. A choisir entre Vies minuscules, de Pierre Michon, et D'autres vies que la mienne, d'Emmanuel Carrère. Danielle Dosek, 71 ans, est trop modeste pour même en avoir conscience. « Je ne suis pas un personnage d'action », dit-elle doucement, avec une légère pointe d'accent, dont on devinera au fil de la conversation d'où il provient.

A première vue, en effet, les cinquante dernières années de l'existence de cette résidente de Ronchin (Nord), se sont déroulées dans un calme immuable et une relative solitude. Une carrière dans la même banque, exécutée dans le même service. Quelques amies fidèles, des voyages organisés. Un peu de yoga. Pas de mariage, pas d'enfant. Pas de vague. « Je suis timide, je ne vais pas facilement vers les autres... »

En réalité, Danielle Dosek est un produit de la grande Histoire. Elle est née dans la Tchécoslovaquie communiste, à Teplice au nord de Prague, où ses grands-parents s'étaient réinstallés après un premier séjour en France dans les années 1920, « pour travailler à la mine ». Passer d'Ouest à l'Est après la guerre n'est pas un itinéraire commun. « Ils voulaient repeupler les Sudètes », annexées par Hitler en 1938, justifie-t-elle tranquillement. Issue d'une famille catholique non pratiquante, elle est surtout une « enfant du Parti » - athée il va sans dire. Jusqu'en 1968, son horizon est celui d'une jeune fille tchèque comme les autres. Tout au plus, la lecture, à sa sortie en 1967, de La Plaisanterie, brûlot anticommuniste de Milan Kundera, constitue-t-elle un plaisir presque subversif. « On l'avait toutes lu », se remémore-t-elle avec malice. Kundera, comme d'autres, étaient encore autorisés. Et puis, en 1968, c'est l'invasion du pays par les chars russes. La fin du mirage de ce « socialisme à visage humain », brandi un peu naïvement par Alexandre Dubcek, premier secrétaire du Parti communiste d'alors,



dans une tentative d'émancipation du grand frère soviétique. Moscou ne supporte pas le camouflet ; le modèle tchèque fera long feu. Pour Danielle et ses parents, c'est le moment de retraverser la frontière, direction la France, « où deux sœurs de maman vivaient encore ».

Danielle a 19 ans quand elle débarque dans le Pas-de-Calais. C'est la révélation : « La France était un émerveillement. J'avais l'impression d'étouffer de liberté ! » Dans l'effervescence de l'après Mai, et quoiqu'arrachée à ses amies, elle tombe amoureuse de ce Nord « plat et gris » qu'elle ne quittera plus. « J'avais fait un peu de français à l'école, mes parents parlaient français entre

LEGS ET DONATIONS

eux, et j'ai suivi une année de cours intensifs. » Naturalisée en 1976, elle ne retournera dans son pays natal qu'après 1991, lorsque la République tchèque entamera sa mue vers la démocratie.

C'est en France que Danielle rencontre le judaïsme. La scène se déroule à la fin des années 1970. Elle tombe, un dimanche matin, en allumant machinalement son poste de télévision, sur l'émission du regretté Josy Eisenberg z"l, La source de vie. Un rabbin et un prêtre échangent autour des grandes questions, la naissance de l'univers, le mystère de la création. « Cela m'a tout de suite passionnée », confie-t-elle dans un murmure incandescent. Une nouvelle vie commence. Une quête métaphysique intense, invisible à l'œil nu. « Nous étions d'origine catholique, mais pas pratiquants. Notre Dieu, c'était le Parti. Mais de ce jour-là, j'ai appris à croire. Je crois en l'Éternel, je crois en une force intelligente. » Danielle pratique le judaïsme comme elle a toujours vécu : avec discrétion. Convertie en son for intérieur, elle ne franchit pas le pas d'une conversion officielle. « Je n'en ai jamais eu le courage. Je ne suis jamais allée vers la communauté, non par paresse, mais par timidité. Je vois ma judéité comme une "écologie avant l'écologie", la nécessité de vivre en harmonie avec les autres et avec la Nature. »

Traçant son sillon à l'écart de tout parcours balisé, Danielle se plonge dans les textes, prend des cours d'hébreu. Elle assiste, presque anonymement, à des conférences qui lui ouvrent des horizons nouveaux. « Quelque chose d'inexplicable m'attire vers la pensée juive », dit-elle. Elle se rend plusieurs fois en Israël. « Des voyages magnifiques » ponctuent les années 1990 : Massada, la Mer morte, Jérusalem. Avec le Keren Hayessod, elle arpente un pays que rien ne la prédestinait à découvrir ni à aimer, elle visite des centres d'accueil pour jeunes et personnes âgées. Hélas, à la mort de sa mère à l'orée de l'an 2000, son père entre en dépression. « J'ai tout coupé à ce moment-là... »

Depuis son départ à la retraite en 2012, Danielle ne voyage plus. Alors qu'elle est encore bien jeune, est venue pour elle le temps de rédiger son testament. « C'est facile pour moi : j'ai travaillé toute ma carrière au service des succes-



Les villas Lebrun à Ronchin

sions. » Les économies accumulées au long d'une vie menée sans ostentation iront pour une grande part au Fonds Social Juif Unifié. Elle ne s'en enorgueillit pas : « Vous savez, j'ai eu beaucoup de chance. A différents moments, on m'a tendu la main. Des anonymes m'ont aidée. Il est normal en retour d'aider ceux qui n'ont rien. »

Depuis la survenue de la crise sanitaire, Danielle Dosek ne sort plus beaucoup de chez elle. Mais on ne sent nulle tristesse chez elle, habituée à vivre hors du tumulte. Elle continue de lire et d'étudier, entretient de rares mais solides amitiés. Elle porte un regard sur l'extérieur mêlé d'intérêt et d'effroi : « Aujourd'hui je rêve d'un monde débarrassé de son agressivité », glisse-t-elle en forme de conclusion. On retiendra longtemps la parole de cette femme humble et sage, née en Tchécoslovaquie, devenue cxh'ti par les soubresauts de l'Histoire, catholique de naissance, communiste par nécessité. En définitive juive, si profondément juive.

• Par **Thierry Keller**



**Mon cœur ayant
toujours raison,
je lègue.**

LEGS | DONATIONS | ASSURANCES-VIE



Votre cœur a toujours raison

**POUR UN CONSEIL PERSONNALISÉ EN TOUTE CONFIDENTIALITÉ ET SANS ENGAGEMENT,
CONTACTEZ HÉLÉNA ATTIAS, RESPONSABLE DES LEGS ET DONATIONS :**

AU 01 42 17 10 55 OU PAR EMAIL H.ATTIAS@FSJU.ORG

FSJU.ORG | FSJU, SIÈGE NATIONAL 39, RUE BROCA - 75005 PARIS

LE FONDS SOCIAL JUIF UNIFIÉ EST UNE ASSOCIATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE ET EXONÉRÉ DE DROITS DE SUCCESSION.

MEMBRE DE  France **générosités** ET CERTIFIÉE PAR  LABEL IDEAS L'EXIGENCE en action ATTESTANT DE BONNES PRATIQUES EN MATIÈRE DE GOUVERNANCE, FINANCES ET D'ÉVALUATION.

SARAH WOJAKOWSKI WASERMAN

Une lumière nous a quittés. Survivante de la plus sombre des nuits, cette grande dame discrète et énergique fut, pour la Tsédaka notamment, une très précieuse militante.

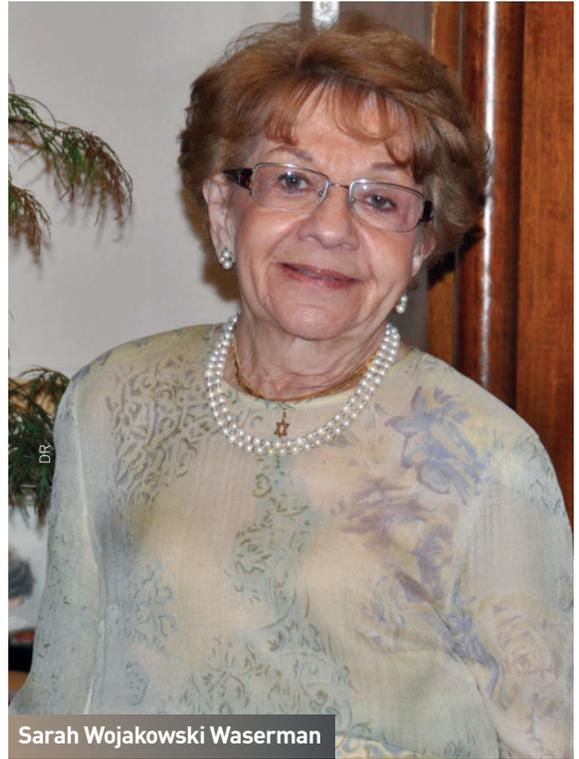
C'était une femme pleine de douceur et de retenue, toujours souriante, toujours en retrait mais d'une énergie hors du commun. Remplie d'amour et de respect pour les autres. Elle a formé avec son époux Georges Wojakowski z"l un couple de militants mythiques. Ils étaient indissociables et sur tous les fronts :

Avec les fils et filles de déportés juifs de France auprès de Beate et Serge Klarsfeld « une lumière qui nous éclairait ». Avec le Fonds Social Juif Unifié pour l'Appel national pour la tsédaka, dont nous disions en riant qu'avec eux cette campagne de deux mois commençait le 1er janvier et se terminait le 31 décembre.

Avec l'Action féminine de collecte dont Sarah faisait aussi partie à titre personnel et pour laquelle de 2000 à 2006 elle a co-organisé des conférences à la synagogue de la Place des Vosges.

Pour les refuzniks d'ex URSS avec le comité Ida Nudel. Et bien sûr avec le temple des Vosges et Lev Tov auprès du grand rabbin Olivier Kaufmann.

Elle fut recueillie avec son frère Jo en 1942 lors de la rafle du Vel d'Hiv par la Famille Fricker. Durant toute la guerre; les Fricker les ont accueillis et protégés, avec le risque que cela leur faisait courir pour eux et leur trois enfants. Sarah n'a jamais oublié : « Marie Fricker se levait chaque jour à 3h du matin pour aller faire des ménages, afin de subvenir à une famille de cinq enfants. »



Sarah Wojakowski Waserman

C'est toujours la famille Fricker qui a réunis ses économies pour offrir une machine à coudre au père de Sarah quand il est revenu d'Auschwitz en 1945.

En 1953 le grand rabbin Jacob Kaplan a uni Sarah et Georges, en suggérant que ce soit Marie qui prenne la place de la mère de Sarah, assassinée à Auschwitz, sous le dais nuptial.

Toute sa vie Sarah a témoigné sur la Shoah et a rappelé ce qu'étaient ces familles exceptionnelles de Justes qui ont pris des risques inouïs pour sauver des vies juives.

Une femme unique nous a quittés ; mais a transmis sa lumière à tous ceux qui ont eu la chance de la connaître et qui continueront à militer pour un monde plus juste.

A ses filles Mireille, Catherine et Évelyne, à ses sept petits-enfants et ses quatre arrière-petits-enfants, à tous ceux qui l'ont aimée, le FSJU présente ses plus sincères condoléances.

• Par **Amelia Bodnia**

מילשוריו וויצ ילבא ראש רותב ככתא חוני מוקמה"



Votre partenaire en immobilier d'entreprise

ACHAT, VENTE & GESTION
DE BIENS IMMOBILIERS D'ENTREPRISE

Grumbach immobilier
1, quai Sturm 67000 Strasbourg
Tél. 03 88 39 52 10
contact@grumbach-immobilier.com
www.grumbach-immobilier.com

Gmonbox

Ranger, Stocker, Archiver... tout simplement !

Spécialiste du self-storage,
Gmonbox met à votre disposition des box
et des accessoires pour **ranger, stocker, archiver...**
tout simplement !



Chez Gmonbox, c'est simple !

Flexible, sans préavis.



Chez Gmonbox, c'est selon vos besoins !

Superficie de votre box : de 1,5 m² à
200 m² au choix.



Chez Gmonbox, c'est sans limite !

Durée de stockage à la carte, sans limite
de temps.



Chez Gmonbox, c'est pratique !

Accès libre à votre box, 24h/24 – 7j/7
Chariots et tire-palettes en libre-service.



Chez Gmonbox, c'est économique !

Ni taxe, ni charge, ni impôt.
Seuls les jours utilisés sont dus.



Chez Gmonbox, c'est souple !

Aucun bail et préavis à donner.
Contrat de location simple et flexible.



Chez Gmonbox, c'est sécurisé !

Alarmes, caméras, digicodes, systèmes de
détection anti-incendie.



Chez Gmonbox, c'est professionnel !

nous réceptionnons vos marchandises.

03 88 20 20 00

32-34 rue des Tuileries - Souffelweyersheim

18 rue de l'Ardèche - Meinau

www.gmonbox.fr

Design addiction



MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

SAINT-LAURENT-DU-VAR Secteur Cap 3000
Avenue de Verdun

VILLENEUVE-LOUBET 1966, RN7 (à côté de But)

Liste complète des magasins sur xxl.fr

Photos non contractuelles. Magasin indépendant, membre du réseau XXL. Crédit photo : © Alexis Limousin



www.xxl.fr